

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CHRISTINE DUROCHER

COMPARAISON DE L'ESTIME DE SOI ET DU SOUTIEN
SOCIAL DISPONIBLE CHEZ LES ENFANTS DE TROIS
TYPES DE MILIEUX FAMILIAUX

AVRIL 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Très peu d'auteurs se sont attardés, à l'intérieur d'une même étude, à déterminer les différences d'estime de soi et de soutien social présentes à long terme chez les enfants provenant des trois principaux types de milieux familiaux (familles intactes, monoparentales et reconstituées). Parmi les auteurs ayant considéré ces variables, certains sont arrivés à déterminer la présence d'un lien entre le type de familles et l'estime de soi des enfants qui y vivent. D'autres ont démontré que le soutien social disponible aux enfants varie selon le type de milieu familial où évoluent ces derniers. De plus, diverses études effectuées auprès d'enfants ont démontré l'existence d'un lien significatif entre le soutien social et l'estime de soi. La présente étude vient donc s'inscrire dans un processus d'élaboration de facteurs susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants de différents milieux familiaux. Quatre grandes questions de recherche sont donc soulevées: 1) Déterminer si des différences ressortent au niveau de l'estime de soi des enfants en fonction des trois types de milieux familiaux; 2) déterminer si des différences ressortent au niveau de la quantité et de la qualité du soutien social disponible aux enfants selon le type de famille où ils évoluent; 3) déterminer si l'estime de soi varie en fonction de la quantité et de la qualité du soutien social disponible aux enfants peu importe le type de famille où ils vivent; 4) déterminer l'effet attribuable à différentes variables susceptibles d'influencer l'estime de soi (revenu familial, types de familles, soutien social, taille de la famille, rang dans la famille, âge et sexe des enfants). Cette étude est élaborée à partir d'un échantillon de 159 enfants de huit à treize ans répartis en fonction de trois structures familiales différentes: familles intactes (n=96), familles

monoparentales (n=38) et familles reconstituées (n=25). Les enfants fréquentent tous des écoles primaires (deuxième cycle) situées sur le territoire de la Commission scolaire Outaouais-Hull. Pour recruter les sujets, un résumé expliquant le projet d'étude, un formulaire d'autorisation ainsi qu'un questionnaire de renseignements généraux furent envoyés à 1250 familles dont les enfants fréquentent une des six écoles primaires choisies. Puis, suite à la réception des autorisations et des questionnaires complétés, 241 enfants furent identifiés et retenus. Enfin, les enfants (n=159) qui n'ont pas été éliminés en raison d'un changement de situation familiale et qui étaient présents en classe au moment de l'expérimentation ont été rencontrés. Deux instruments de mesure leur étaient administrés. L'estime de soi était évaluée par l'administration du test Jodoin 40 et une mesure de soutien social a été obtenue grâce à une version adaptée du questionnaire Le sentiment d'être soutenu. Il est possible de conclure à partir des résultats de cette étude, que le soutien social est associé de façon significative à l'estime de soi des enfants, que le soutien social ne diffère pas d'un type à l'autre de familles, mais que l'estime de soi est significativement plus faible chez les enfants de familles monoparentales que chez les enfants de familles intactes. Il apparaît également que la variable qualité de soutien social est celle qui possède le plus de poids, par rapport aux autres variables considérées dans cette étude, quant à la constitution de l'estime de soi des enfants. Enfin, une des conclusions tirées de cette recherche soulève le fait qu'il serait intéressant de reprendre l'étude de la quantité et de la qualité du soutien social rapportées par les enfants à l'aide d'un instrument de mesure mieux adapté aux enfants de ce groupe d'âge.

Table des matières

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER CONTEXTE THÉORIQUE.....	7
1.1. LES TYPES DE FAMILLES.....	8
1.1.1 Familles intactes et familles monoparentales.....	8
1.1.2 Les effets du divorce	13
1.1.3 Familles intactes et familles reconstituées.....	15
1.1.4 Familles monoparentales et familles reconstituées.....	17
1.1.5 Les effets du remariage.....	18
1.1.6 Familles intactes, monoparentales et reconstituées	20
1.2. ESTIME DE SOI.....	22
1.2.1 Définitions	22
1.2.2 Rôle et importance de l'estime de soi.....	26
1.2.3 Variable types de familles et estime de soi.....	27
1.2.4 Autres variables d'influence de l'estime de soi.....	33
1.2.4.1 Le revenu familial	33
1.2.4.2 Âge, sexe des enfants et taille de la famille.....	37
1.3. SOUTIEN SOCIAL	39
1.3.1 Définitions.....	39
1.3.2 Évaluation du soutien social	40
1.3.3 Importance du soutien social et rôle de protection.....	42
1.3.4 Variable types de familles et soutien social.....	43

1.3.5	Effets positifs du soutien social.....	48
1.3.5.1	Soutien des parents.....	50
1.3.5.2	Soutien de la fratrie.....	52
1.3.5.3	Soutien des pairs.....	52
1.3.6	Soutien social et estime de soi.....	54
1.3.6.1	Lien entre ces deux variables.....	55
1.3.6.2	Soutien des parents et estime de soi des enfants.....	56
1.4.	QUESTIONS DE RECHERCHE.....	57
CHAPITRE II	MÉTHODE.....	59
2.1.	LES INSTRUMENTS DE MESURE.....	60
2.1.1	Le Jodoïn 40.....	60
2.1.2	Le sentiment d'être soutenu (version adaptée).....	62
2.2.	LES SUJETS.....	63
2.3.	LA PROCÉDURE.....	67
CHAPITRE III	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	70
3.1	L'estime de soi et les trois types de familles.....	71
3.2	Le soutien social et les trois types de familles.....	73
3.3	Le soutien social et l'estime de soi.....	74
3.4	Variables d'influence de l'estime de soi.....	74
3.5	Autres questions de recherche.....	75

CHAPITRE I V	DISCUSSION.....	78
4.1	L'estime de soi et les trois types de familles.....	79
4.2	Le soutien social et les trois types de familles.....	86
4.3	Le soutien social et l'estime de soi	89
4.4	Variables susceptibles d'influencer l'estime de soi.....	90
CONCLUSION	96
RÉFÉRENCES	99
APPENDICES	114
APPENDICE A -	Spécimen du questionnaire portant sur l'estime de soi, le Jodoïn 40	115
APPENDICE B -	Questionnaire Le sentiment d'être soutenu	118
APPENDICE C -	Spécimen de la liste des situations stressantes	120
APPENDICE D -	Communiqué et questionnaire de renseignements généraux à l'intention des parents.....	123
APPENDICE E -	Rappel aux parents et questionnaire complémentaire.....	127

Liste des tableaux

Tableau 1	Répartition de la population selon le niveau de scolarité.....	64
Tableau 2	Répartition de la population selon l'âge et le type de familles...	65
Tableau 3	Répartition de la population selon le sexe et le type de familles	66
Tableau 4	Répartition de la population selon le type de familles et le revenu familial	67
Tableau 5	Comparaison de moyennes à posteriori (Scheffé) pour les trois types de familles	72

Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à mon directeur de mémoire, Monsieur Bertrand Roy, professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui par ses précieux conseils et par sa grande disponibilité a su me soutenir et m'encourager tout au long de ce projet.

Je tiens également à remercier les directrices et directeurs ainsi que les enseignantes et enseignants des six écoles choisies de la Commission scolaire Outaouais-Hull. Leur ouverture et leur généreuse collaboration ont grandement facilité le recrutement des sujets pour la réalisation de ce projet.

Enfin, un merci tout spécial est adressé à toutes les personnes de mon entourage qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce projet, tant de façon concrète, qu'en m'apportant soutien moral et encouragements.

Introduction

Selon Morval (1985), tout groupe composé de parent(s) unis de façon formelle ou non, et d'enfant(s) biologiques ou adoptés, vivant ensemble pendant une durée prolongée peut être considéré comme une famille. Aussi, certains événements vécus par les membres de la famille peuvent amener celle-ci à se transformer. On parle alors de réorganisations familiales dont le critère courant d'observation correspond au départ d'un membre ou à l'arrivée d'un nouveau membre au sein du milieu familial (Cloutier, Drolet et Dubé, 1992).

Le profil de la famille québécoise d'avant la révolution tranquille a largement été dominé par la structure traditionnelle: un couple composé de parents biologiques mariés et de leurs enfants. Aujourd'hui toutefois, le portrait familial québécois est changé. En effet, la famille contemporaine possède une configuration plus diversifiée qu'auparavant et elle est davantage susceptible de se transformer dans le temps (Cloutier et Bourque, 1987). Un nombre croissant d'individus ne vivent plus dans une telle famille nucléaire mais évoluent plutôt en famille monoparentale ou reconstituée. La séparation parentale n'est certainement pas la seule dimension selon laquelle la famille d'aujourd'hui diffère de celle d'hier mais cette rupture préoccupe en raison de l'impact potentiellement important qu'elle possède sur le développement de l'enfant dans sa famille. Par ailleurs, après la séparation, divers événements sont susceptibles de venir modifier l'équilibre relatif

atteint en famille monoparentale. Par exemple, une nouvelle union conjugale peut entraîner des changements aussi importants que la séparation initiale dans la vie familiale (Cloutier et al., 1992).

Parmi les réponses des enfants aux transitions maritales de leurs parents, il est possible d'observer une grande diversité. Suite aux réponses initiales soulevées par la période de crise qu'est le divorce ou le remariage, certains enfants démontrent une résignation et, à long terme, apprennent à tirer profit de cette situation. D'autres, par contre, vont présenter des retards développementaux importants. Enfin, Hetherington, Stanley-Hagan et Anderson (1989) constatent que certains enfants s'adaptent bien aux réorganisations familiales pour un certain temps, avant de faire état de problèmes plus tard, en particulier au début de la période d'adolescence.

Tout au long de cet ouvrage, trois principaux types de familles seront étudiés en tant que variables indépendantes. Le premier type correspond à la famille dite intacte où l'enfant vit conjointement avec ses deux parents (biologiques ou adoptifs). Ainsi, ce type de famille n'a jamais connu de séparation parentale. Le terme famille nucléaire est aussi fréquemment utilisé dans divers écrits comme synonyme de famille intacte. La famille monoparentale représente le deuxième type de famille considéré dans cet ouvrage. La monoparentalité décrit une situation familiale qui prévaut généralement à la suite de la séparation ou du divorce du couple et où l'enfant habite seul avec un ou l'autre de ses parents.

Enfin, pour Visser et Visser (1979), le troisième type de famille considéré ici représente sans aucun doute le plus complexe; il s'agit de la famille reconstituée. Plusieurs noms différents (famille recomposée, réorganisée, remariée, recollée, etc.) sont fréquemment attribués à ce genre de famille. Cependant, pour éviter certaines confusions, seuls les termes familles reconstituées seront utilisés pour décrire les familles fondées suite à la nouvelle union d'au moins un des parents biologiques de l'enfant. Kosinski (1983) décrit trois principaux types de familles reconstituées: A) Un père avec son ou ses enfants vivant avec une nouvelle conjointe qui n'a pas d'enfant; B) une mère avec son ou ses enfants habitant avec son nouveau conjoint qui n'en a pas; C) une union où chacun des membres amène un ou des enfants issus d'une union précédente.

Quoique l'appartenance à une famille intacte ne constitue pas une garantie que les enfants disposent pour leur développement d'un environnement stable émotionnellement dans lequel il existe une supervision de qualité, plusieurs chercheurs ont établi des associations entre la structure familiale et différentes mesures de développement chez l'enfant (Cloutier, Drapeau, Lemieux et Marcoux, 1995). Ainsi, les réorganisations familiales conséquentes à la séparation des parents ont typiquement été associées à un bien-être psychologique moindre chez l'enfant comme chez le parent (Camara et Resnick, 1988; Cloutier et al., 1992; Cloutier et Bourque, 1987; Demo et Acock, 1988; Hetherington et al., 1989).

Puisque la famille constitue un endroit privilégié où l'essence du sentiment de valeur personnelle de l'enfant se développe, elle est généralement considérée comme un contexte important en ce qui a trait au développement de l'estime de soi de l'enfant (Mahabeer, 1993). Certains auteurs se sont tout particulièrement attardés à déterminer la présence d'un lien entre le type de famille et l'estime de soi des enfants qui y vivent.

D'autre part, divers auteurs ont démontré que le soutien social disponible aux enfants varie selon le type de milieu familial où évoluent ces derniers. Plus précisément, un tel lien fut établi par des auteurs qui se sont surtout attardés à comparer le soutien social disponible aux enfants de familles intactes par rapport à celui des enfants de familles monoparentales. Or, aucune étude établissant une comparaison entre les trois types de familles en ce qui a trait à la quantité et à la qualité du soutien social disponible aux enfants n'a pu être répertoriée. Aussi, il semble nécessaire de considérer l'influence de l'ensemble du réseau social des enfants pour arriver à mieux cerner l'importance que joue ce réseau dans les efforts d'adaptation des enfants à diverses situations. Puis, plus spécifiquement, il importe d'étudier comment les environnements social et familial peuvent constituer des facteurs de protection en promouvant l'estime de soi des enfants grâce à la présence de relations interpersonnelles sécurisantes et soutenantes.

La présente étude s'inscrit dans un processus d'élaboration des facteurs susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants. Plus spécifiquement, elle

porte sur les types de familles où évolue un enfant et sur le soutien social dont il dispose comme facteurs importants d'influence.

Tout au long du premier chapitre, les principales variables de cette étude seront définies et des liens déjà établis entre celles-ci par certains auteurs seront explorés. Puis, cette recension des écrits conduira à la formulation des questions de recherche à la base de cet ouvrage. Le second chapitre présentera les sujets de cette étude ainsi que les instruments de mesure utilisés. Y figurent aussi toutes les démarches relatives au recrutement des sujets et à l'expérimentation. Enfin, les résultats de cette étude seront présentés au chapitre trois et analysés de façon détaillée au chapitre quatre.

Chapitre premier

Contexte théorique

1.1 Les types de familles

Plusieurs études établissent différentes comparaisons entre les enfants provenant de divers types de familles. Parmi les études recensées, certains auteurs comparent les enfants de familles intactes aux enfants de familles monoparentales. D'autres comparent les enfants de familles intactes aux enfants évoluant en familles reconstituées tandis que d'autres encore comparent les enfants de familles monoparentales aux enfants de familles reconstituées. Enfin, diverses études comparent des enfants de familles intactes aux enfants évoluant en familles non-intactes intégrant à la fois des enfants de familles monoparentales et reconstituées. Par ailleurs, d'autres études portent davantage sur les effets qu'engendrent un divorce ou une reconstitution sur divers aspects du développement des enfants concernés.

1.1.1 Familles intactes et familles monoparentales

Au cours des années, une importante quantité d'études furent conduites dans le but d'arriver à cerner les effets qu'engendrent le divorce et l'absence d'un parent qui s'en suit chez les enfants touchés par cette situation familiale. Pour arriver à cette fin, plusieurs auteurs ont choisi de comparer des enfants vivant en familles monoparentales à d'autres évoluant au sein de familles

intactes. Ces comparaisons sont établies à partir de divers aspects de leur développement. Selon Kurdek et Sinclair (1988), ce genre de comparaison (familles intactes comparées aux familles monoparentales) correspond à celui le plus fréquemment retrouvé parmi les nombreuses études réalisées dans ce domaine. Ainsi, plusieurs auteurs ont procédé à des comparaisons entre ces deux types de familles et ce, à partir de différentes variables. Une constante se dégage des résultats obtenus. En effet, dans la majorité des cas, les résultats des comparaisons laissent entendre que les enfants de familles intactes accusent de meilleurs résultats que leurs camarades de familles monoparentales à diverses mesures de développement: habiletés cognitives et sociales, performances académiques et comportementales, santé physique et psychologique.

D'abord, en ce qui concerne les études s'attardant aux performances académiques, plusieurs auteurs observent des différences significatives entre les enfants des deux types de familles. Entre autres, Guidubaldi et Perry (1984) ont conduit une étude visant à établir l'effet d'un statut de monoparentalité sur les compétences des enfants au moment de leur entrée à l'école. Les résultats de leur étude indiquent que le statut de monoparentalité engendré par un divorce prédit que l'enfant fera état de compétences moindres au niveau de ses résultats académiques et ce, même suite à un contrôle du niveau socio-économique.

De plus, l'étude de Drapeau et Bouchard (1993) révèle que suite à la séparation des parents, les enfants semblent présenter plus de difficultés

d'adaptation, ces difficultés étant liées de façon spécifique au domaine scolaire. Aussi, Emery, Hetherington et Dillala (1984) réalisent une revue d'articles et notent que les enfants de familles intactes affichent de meilleurs résultats académiques ainsi qu'un intérêt plus grand face aux matières scolaires que leurs camarades de familles monoparentales.

Par contre, l'étude de Blanchard et Biller (1971) et de Hammond (1979) ne relèvent aucune différence significative en ce qui concerne les habiletés académiques des enfants de ces deux types de familles (intactes et monoparentales).

D'autre part, en ce qui a trait aux habiletés cognitives des enfants, les études de Guidubaldi et Perry (1984) et de Zakariya (1982; voir Amato et Ochiltree, 1987) permettent d'affirmer que les enfants de familles intactes font preuve de meilleures habiletés cognitives que ceux de familles monoparentales. Cependant, tout comme c'était le cas au niveau des performances académiques, Blanchard et Biller (1971) ainsi que Hammond (1979) ne relèvent aucune différence significative à ces habiletés entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales.

Diverses autres études se sont attardées aux différences de comportement qu'affichent les enfants de ces deux mêmes types de familles. Les études d'Hetherington et Clingempeel (1992) et de Pillay (1987) indiquent que les enfants de familles monoparentales affichent des résultats supérieurs à des mesures de présence de problèmes de comportement. Aussi, Dornbush et

al. (1985) soulignent que les enfants de ce même type de famille présentent un plus haut taux de délinquance. Enfin, Hetherington, Cox et Cox (1979) observent pour leur part, la présence d'un plus grand nombre de comportements négatifs et dérangeants chez des enfants de familles monoparentales lorsqu'ils sont comparés à des enfants de familles intactes.

En ce qui a trait aux études portant sur des mesures de compétences sociales, celles de Guidubaldi, Cleminshaw, Perry et Mcloughlin (1983), d'Hetherington et Clingempeel (1992) ainsi que la revue d'articles réalisée par Wodarski (1982) soulignent toutes que les enfants de familles monoparentales affichent des résultats inférieurs à ceux évoluant en familles intactes. Steinberg (1987) remarque pour sa part, que les enfants de familles monoparentales sont plus susceptibles d'agir sous l'influence de leurs pairs. De plus, Guidubaldi et Perry (1984) concluent de leur étude portant sur la valeur prédictive du statut de monoparentalité sur les compétences des jeunes enfants, que les enfants de familles monoparentales qui entrent à la maternelle démontrent de pauvres compétences sociales comparativement aux enfants de familles intactes du même âge.

Dans un tout autre ordre d'idées, certains auteurs dont Bellerose, Cadieux et Johnson (1990) rapportent que lorsqu'ils sont comparés à des enfants de familles intactes, les enfants de familles monoparentales se trouvent en moins bonne santé physique. Aussi, l'étude d'Emery et al. (1984) révèle que les enfants de familles monoparentales affichent de pauvres

résultats à des mesures de santé physique et psychologique comparativement aux enfants de familles intactes.

Par ailleurs, en ce qui concerne certaines mesures d'autonomie, les résultats de l'étude conduite par Amato et Ochiltree (1987) visant à comparer les compétences des enfants et des adolescents de différents milieux familiaux soulignent que les enfants de familles monoparentales sont plus autonomes et plus responsables que les enfants de familles intactes en ce qui concerne la réalisation de tâches quotidiennes. Ces résultats concordent avec ceux de Kurdek et Siesky (1979) qui concluent que la majorité des enfants adoptent de nouvelles responsabilités suite au divorce de leurs parents.

Les propos de Weiss (1979) dans son article portant sur la vie sociale et familiale du parent vivant seul avec ses enfants, suggèrent que les enfants de familles monoparentales «vieillissent plus rapidement». En effet, l'auteur relate que ces enfants doivent fréquemment adopter de nouvelles responsabilités dans le but d'alléger celles de leur seul parent. En ce sens, Hetherington et al. (1989) rapportent que pour plusieurs enfants, l'augmentation des responsabilités pratiques et émotionnelles accélère le développement de leur maturité et de leur autonomie. Ils précisent toutefois que lorsque les parents font des demandes excessives de maturité, l'enfant devient plus vulnérable et risque de développer des sentiments d'incompétence et d'échec.

D'autre part, l'estime de soi et le soutien social dont bénéficient les enfants constituent deux autres variables sur lesquelles les enfants de ces deux types de familles sont comparés dans diverses études. Les résultats des différentes recherches élaborées dans ce sens seront exposés plus en détails aux sections deux et trois du présent chapitre puisque cette étude porte plus spécifiquement sur l'estime de soi et le soutien social dont bénéficient les enfants de différents milieux familiaux.

1.1.2 Les effets du divorce

Comme il est mentionné plus haut, diverses études se sont surtout attardées aux effets qu'engendrent le divorce chez les enfants. Certaines d'entre elles ou certaines revues d'articles abordent les effets du divorce et du statut de monoparentalité sans distinguer clairement ces deux concepts. Ainsi, il devient parfois difficile de déterminer, lorsque l'auteur ou les auteurs parle(nt) d'enfants du divorce, s'il s'agit strictement d'enfants de familles monoparentales ou s'il peut aussi s'agir d'enfants de familles maintenant reconstituées. Les comparaisons entre les divers types de familles deviennent ainsi plus complexes à établir. Par conséquent, à l'intérieur de la présente section, il importe de se rappeler que les termes enfants de familles divorcées ne réfèrent pas toujours strictement aux enfants de familles monoparentales mais peuvent aussi intégrer les enfants de familles reconstituées.

Plusieurs auteurs dont Hetherington (1989), Sandler, Wolchik et Braver (1988) et Mazur, Wolchik et Sandler (1992), s'entendent pour affirmer qu'il

existe une variabilité importante en ce qui concerne les réponses des enfants au divorce de leurs parents. Ainsi, ce ne sont pas tous les enfants dont les parents ont divorcé qui éprouvent des problèmes psychologiques suite à cette transition. Par contre, Gately et Schwebel (1992) rapportent les résultats d'autres études qui démontrent que les enfants vivent une certaine détresse au cours des procédures de séparation et de divorce et que cette détresse est associée à une variété importante de conséquences observables à court et à long terme (Fry et Addington, 1985; Kelly, 1988; Kurdek, 1981; Santrock, 1987). Entre autres, Peterson et Zill (1986) démontrent suite à leur étude, que la rupture familiale est associée à une variété de conséquences négatives pour les enfants.

Parmi les auteurs s'étant attardés aux effets du divorce, Guidubaldi et Perry (1985) ont réalisé un suivi sur une période de deux ans d'un large échantillon d'enfants. Leurs résultats révèlent de façon évidente que les enfants de familles intactes affichent davantage de succès scolaire que leurs collègues de familles divorcées. Aussi, Kurtz et Derevensky (1993) étudient le concept d'efficacité chez les enfants du divorce par rapport à celui des enfants de familles intactes. Le concept d'efficacité réfère à une auto-évaluation faite par l'enfant d'une de ses habiletés spécifiques. Ces auteurs constatent que les enfants du divorce présentent une auto-évaluation de leurs habiletés cognitives et académiques nettement plus pauvre que les enfants de familles intactes.

Wallerstein et Kelly (1980) remarquent, chez les enfants et les adolescents de familles divorcées, des signes suggérant la présence de

problèmes de comportement, de dépression et de pauvre estime de soi. Pour leur part, Demo et Acock (1988) ainsi que Kurdek (1981) constatent la présence de divers problèmes d'ordre cognitif, affectif, comportemental et psychologique chez plusieurs enfants du divorce.

De plus, Blechman (1982) rapporte les propos d'Anthony (1974) qui considère que la perte d'un parent, due à une séparation, à un divorce ou à l'abandon, rend l'enfant vulnérable au développement de désordres psychiatriques importants.

Pour sa part, Kurtz (1994) rapporte les résultats de plusieurs études dont celles de Wadsworth, Maclean, Kuh et Rodgers (1990) et de Wallerstein (1991) qui suggèrent qu'approximativement le tiers des enfants du divorce éprouveront à long terme des difficultés psychologiques.

1.1.3 Familles intactes et familles reconstituées

Quelques études se sont arrêtées à comparer les enfants de familles reconstituées aux enfants de familles intactes sur divers aspects de leur développement. Les résultats de quelques-unes d'entr'elles sont présentés dans les pages suivantes.

En premier lieu, certains auteurs soulignent que les enfants de familles reconstituées se trouvent désavantagés par rapport à leurs camarades de familles intactes. Entre autres, Amato et Ochiltree (1987) ont conduit une

étude en Australie visant à comparer certaines compétences des enfants et des adolescents de trois types de milieux familiaux: familles intactes, familles monoparentales et familles reconstituées. De cette étude, les auteurs concluent que les enfants de familles reconstituées présentent de façon significative plus de difficultés en lecture, plus de difficultés au niveau du contrôle de leurs pulsions ainsi que des niveaux significativement inférieurs d'estime de soi par rapport aux enfants de familles intactes du même âge. Toutefois, les résultats indiquent que les enfants de familles reconstituées affichent des performances supérieures à celles des enfants de familles intactes en ce qui a trait aux compétences relatives à la réalisation de tâches quotidiennes.

Pour leur part, Skeen, Covi et Robinson (1985) ont réalisé une revue des écrits portant principalement sur les familles reconstituées. Ainsi, certaines études rapportées suggèrent la présence de plus de difficultés d'adaptation et d'ajustement (Nye, 1957) chez les enfants de familles reconstituées alors que d'autres ne laissent entrevoir aucune différence au niveau social ou psychologique entre les enfants de ces deux types de familles (Wilson, Zurcher, McAdams et Curtis, 1975).

Touliatos et Lindholm (1980) remarquent quant à eux que comparativement aux enfants de familles intactes, les enfants de familles reconstituées présentent davantage de problèmes de conduite et de délinquance sociale. Par contre, Skeen et al. (1985) rapportent dans leur revue, les résultats de Wilson et al. (1975) qui n'ont observé aucune différence

aux niveaux social et psychologique entre des enfants d'âge secondaire de familles reconstituées et d'autres du même âge issus de familles intactes. Enfin, l'étude de Bohannan et Erickson (1978) démontrent que les enfants de familles reconstituées sont tout aussi heureux et réussissent aussi bien aux points de vue social et académique que les enfants de familles intactes.

1.1.4 Familles monoparentales et familles reconstituées

Hetherington et al. (1989) rapportent que 75% des mères divorcées et 80% des pères divorcés se remarient. Ils notent aussi que le taux de divorce au sein des familles reconstituées est plus élevé que lorsqu'il s'agit d'un premier mariage. Ainsi, plusieurs enfants doivent composer avec toute une série de transitions maritales et de réorganisations familiales suite à l'éclatement de leur famille d'origine.

Une étude s'est attardée à comparer les enfants de familles monoparentales à ceux de familles reconstituées sur une variable spécifique: la présence de problèmes de comportement chez l'enfant. Peterson et Zill (1986) ont conduit une étude visant à identifier les différences de comportement des enfants face à la mère ou au père ayant la garde. Ils dénotent entre autres que pour les filles, le fait de vivre avec une mère remariée (famille reconstituée) plutôt qu'avec une mère qui demeure célibataire (famille monoparentale) est associé à plus de problèmes de comportements. La raison pour laquelle les filles ont davantage de difficultés avec cette transition s'explique selon ces auteurs, par le fait qu'elles ont vécu

pour la plupart, seules avec leur parent du même sexe pendant une période plus ou moins longue. Aussi, les études de Furstenberg (1988) et de Zill (1988) rapportées par Hetherington et al. (1989) soulignent que les problèmes de comportements présents chez les enfants de familles reconstituées sont attribuables non pas aux difficultés d'adaptation suite au remariage mais plutôt aux stress associés au divorce et à la situation de monoparentalité qui a suivi le divorce et précédé le remariage.

1.1.5 Les effets du remariage

Peterson et Zill (1986) mentionnent que le remariage lui-même constitue une transition importante à laquelle l'enfant doit s'adapter. Ils ajoutent que même si éventuellement cette transition peut lui être bénéfique, elle peut causer des difficultés à court terme.

Kosinski (1983) note qu'au sein de familles reconstituées, il n'y a souvent pas de définition claire des droits et des obligations de chacun, ce qui peut entraîner certaines difficultés. Ainsi, le remariage et la réorganisation familiale qui s'en suit peuvent engendrer une certaine confusion chez l'enfant. Cette confusion est aggravée par le fait que l'enfant devient souvent un membre de deux foyers pour lesquels il existe un ensemble différent de règles et de rôles. Aussi, pour l'enfant, le remariage d'un parent signifie souvent la perte d'une relation étroite avec le parent biologique. L'enfant doit apprendre à partager son parent avec un nouvel adulte et parfois avec une nouvelle fratrie.

Prosen et Farmer (1982) remarquent que les enfants de familles reconstituées peuvent vivre des rivalités fraternelles importantes ou éprouver des sentiments d'ambivalence face aux parents tout comme c'est le cas pour plusieurs enfants de familles intactes. Cependant, la différence majeure réside dans le fait qu'au sein de familles reconstituées, les sentiments sont plus intenses et plus complexes en raison de la confusion émotionnelle et des conflits qui y règnent fréquemment. De plus, chaque enfant doit apprendre à s'adapter aux stress associés aux pertes, aux changements et à l'incertitude.

Par contre, certains auteurs ont un point de vue plus optimiste et considèrent que la vie des enfants peut se trouver enrichie par l'arrivée d'un nouvel adulte (Visher et Visher, 1989). Aussi, Hetherington et al. (1989) ajoutent que l'introduction d'un nouveau parent peut avoir des effets positifs sur l'adaptation des enfants.

Skeen et al. (1985) expliquent que suite à un remariage, les enfants se sentent moins responsables du bien-être émotionnel de leur parent biologique et ont maintenant moins de tâches quotidiennes à effectuer. La diminution de l'intimité qu'ils entretenaient avec leur parent les libère, ce qui leur permet d'acquérir une plus grande autonomie et de développer de nouvelles relations avec leurs pairs et la fratrie. Ils ajoutent que les membres de cette fratrie peuvent, à long terme jouer un rôle important en tant qu'amis, alliés ou modèles à imiter.

Prosen et Farmer (1982) croient que lors de la formation d'une famille reconstituée, l'enfant peut considérer qu'il gagne un parent qu'il avait perdu depuis plus ou moins longtemps. Il peut se sentir ainsi plus intègre que lorsqu'il vivait en situation monoparentale. Également, Visser et Visser (1979) allèguent que les enfants de familles reconstituées apprennent très tôt dans la vie à tolérer l'ambiguïté et à travailler à partir de valeurs relatives plutôt qu'à partir de valeurs absolues.

1.1.6 Familles intactes, monoparentales et reconstituées

Beaucoup moins d'études ont choisi de comparer un à l'autre les trois types de familles (intactes, monoparentales et reconstituées) sur diverses variables relatives aux enfants. Parmi celles qui l'ont fait, il est possible de citer l'étude d'Amato et Ochiltree (1987) où ces derniers constatent que les jeunes enfants de familles reconstituées éprouvent plus de difficultés de contrôle de leurs comportements que les enfants des autres types de familles. De plus, Kurdek et Sinclair (1988) rapportent d'autres études ayant relevé des différences significatives entre les enfants de familles intactes, monoparentales, et reconstituées. En effet, des études rapportent que les enfants de familles monoparentales et reconstituées présentent de plus hauts taux de déviance: problèmes avec la justice, arrêts, fugues, absentéisme scolaire (Dornbush et al. 1985). Ces enfants avouent être plus susceptibles aux pressions exercées par les pairs (Steinberg, 1987); ils se présentent à des centres de santé mentale avec des problèmes de comportements plus sévères (Brady, Bray et Zeeb, 1986); ils sont décrits par les parents comme étant plus

difficiles à contrôler (Furstenberg et Spanier, 1984) et développent une plus faible estime de soi (Parish et Taylor, 1979).

De plus, l'étude de Touliatos et Lindholm (1980) suggère que les enfants de familles monoparentales et de familles reconstituées éprouvent plus de difficultés d'adaptation que les enfants de familles intactes.

En ce qui concerne des mesures de santé physique, Dawson (1991) a analysé un échantillon de 17110 enfants de moins de 18 ans puis il a comparé ces jeunes selon leur appartenance à un des trois types de familles. Il conclut que les enfants qui ont connu la séparation de leurs parents présentent un risque supérieur d'être victime d'un «accident» nécessitant une consultation médicale comparativement aux autres enfants. Aussi, les enfants de familles monoparentales ont 50% plus de chances d'être asthmatiques que les enfants appartenant à des familles biparentales (intactes ou reconstituées).

Dans le même ordre d'idées, l'étude de Cloutier et al. (1995) relative à la santé des enfants suite à une séparation conjugale indique que les enfants de familles non-intactes (monoparentales et reconstituées) sont en moins bonne santé que les enfants de familles intactes. En effet, ces auteurs rapportent que le nombre de jours où les enfants ont présenté des symptômes de maladie est relié de façon significative au type de familles auquel ils appartiennent. De façon plus spécifique, ces auteurs ont observé que parmi les enfants ayant été malades au cours de la période d'expérimentation, ceux de familles intactes ont

accusé des symptômes durant moins de jours que ceux de familles monoparentales ou reconstituées.

Par contre, d'autres études ne sont pas parvenues à faire ressortir des différences significatives à certaines mesures entre les enfants de ces trois types de familles. Par exemple, Kurdek et Sinclair (1988) arrivent à la conclusion que les jeunes adolescents de familles intactes, monoparentales ou reconstituées ne diffèrent pas dans leur rapport personnel d'adaptation psychologique. Aussi, diverses autres études rapportées par Amato et Ochiltree (1987) ainsi que par Skeen et al. (1985) n'indiquent aucune différence significative lorsque les enfants des trois milieux familiaux sont comparés sur différentes variables telles que l'adaptation sociale et psychologique ainsi que la personnalité (Burchinal, 1964; Duberman, 1973; Ellison, 1983; Hammond, 1979; Hodges, Weschler et Ballantine, 1979; Raschke et Raschke, 1979; Santrock, Warshak, Lindbergh & Meadows, 1982).

1.2 Estime de soi

1.2.1 Définitions

L'estime de soi est un concept vague qu'ont tenté de définir nombre d'auteurs. Puisque le but de cette étude n'est pas de définir ni de décortiquer l'estime de soi sous tous ses angles mais bien de voir comment elle peut être influencée et par le type de situation familiale que vit un enfant et par le soutien social dont il bénéficie, seules certaines définitions relatives à la

structure de l'estime de soi seront ici élaborées. Les études de Lamy (1994) et de Labranche (1986) présentent toutes deux une recension exhaustive des écrits relatifs aux définitions et aux structures de l'estime de soi. Ainsi, il est possible de se référer à ces ouvrages pour plus de détails concernant ces aspects de l'estime de soi.

Pour Coopersmith (1967), l'estime de soi réfère à l'évaluation globale qu'un individu fait et maintient par rapport à sa personne propre. Selon lui, l'estime de soi représente l'expression d'une attitude d'approbation ou de désapprobation à l'égard de sa personne et elle indique jusqu'à quel point la personne se considère capable et apte à réussir.

Différents auteurs définissent l'estime de soi comme le sentiment de valeur qu'un individu éprouve envers sa propre personne (Ellerman, 1993; Rawson, 1992). Rawson (1992) affirme que la perception de son sentiment de valeur personnelle se développerait graduellement pour, peu à peu, se différencier à mesure que l'enfant vieillit, qu'il acquière une certaine maturité et qu'il interagisse avec des personnes significatives de son entourage. Aussi, certaines études indiquent qu'une fois cette perception de valeur personnelle établie, elle demeure généralement stable et résistante aux changements (Battle, 1987).

Divers auteurs étudient la structure de l'estime de soi et la relient à certaines composantes du développement de l'enfant. Lamy (1994) dans son étude de validation, de fidélité et de normalisation d'une épreuve d'estime de

soi chez l'enfant, rapporte les définitions de plusieurs auteurs dont celles de Coopersmith (1967), de Cotton (1983) et de Mack (1983), tous s'étant particulièrement attardés à comprendre la structure de l'estime de soi. D'abord, Coopersmith (1967) soutient que l'estime de soi s'élabore à partir des observations que fait l'enfant face à son propre comportement et à partir des réponses qu'il reçoit suite à ses façons d'être et d'agir. Cet auteur mentionne que l'acceptation des parents et l'établissement clair des limites par ces derniers correspondent à deux conditions majeures en vue du développement d'une bonne estime de soi. De plus, Coopersmith (1967) considère qu'une partie importante de l'estime de soi des enfants dépend de leurs performances scolaires. Selon ce dernier, les enfants prennent conscience de leur valeur en tant qu'individus grâce à l'interaction qu'ils entretiennent avec leurs parents, leurs pairs et leur enseignant.

Lamy (1994), dans son étude, traduit la conception de Cotton (1983) concernant la structure de l'estime de soi. Elle rapporte que l'estime de soi se développe à partir de trois sources principales: 1) l'estime des autres, 2) la compétence, 3) la perception de soi à partir de l'estime des autres et de sa compétence. Elle décrit le développement de l'estime de soi, de l'enfance à l'adolescence, en cinq phases. Durant la première phase, l'enfant vivra une expérience positive de son sentiment de bien-être, si dans la relation parent-enfant, il obtient une réponse positive face à son tempérament, à ses besoins et à ses désirs [...].

Durant la seconde phase, l'estime de soi continue de dépendre des attitudes parentales. Le jeune enfant a besoin d'acceptation et de louanges ainsi que de limites claires et fixes auxquelles il doit se conformer. « Les attitudes parentales influencent donc le sentiment de compétence de l'enfant. » Lamy (1994) rapporte que durant la troisième phase, « la formation d'une structure plus complexe du soi devient l'événement important. » Elle précise toutefois que l'enfant a encore besoin du soutien parental dans le but de se percevoir comme bon et de maintenir son sentiment de bien-être positif.

La quatrième phase se situe au moment où l'enfant fait son entrée à l'école. Encore à ce moment, l'enfant continue de croire que la vérité concernant l'évaluation critique de sa personne lui vient de sources externes. L'approbation et l'acceptation des parents demeurent très importantes et prédominent sur la présence de compétences et l'acceptation des pairs et des professeurs. Enfin, à la cinquième phase, soit à l'adolescence, le bouleversement physiologique engendre une recentration sur le corps. Le facteur important pouvant contribuer au maintien d'une estime de soi positive semble être associé à la façon dont l'adolescent perçoit les changements qu'il vit et à la façon dont il est préparé à les vivre.

Pour Mack (1983, voir Lamy, 1994), le développement de l'estime de soi débute avec la relation parent-enfant. Le sentiment de bien-être, les émotions agréables ainsi que des échanges affectueux entre l'enfant et ses parents constituent les précurseurs d'une estime de soi positive.

Bref, il est possible d'observer un certain consensus de la part des auteurs en ce qui concerne l'influence importante de l'amour, de l'acceptation et de l'approbation des personnes significatives dans la vie des enfants. Au départ, les parents et la famille représentent les personnes significatives mais peu à peu, les enseignants et les pairs influencent aussi l'estime de soi des enfants.

1.2.2 Rôle et importance de l'estime de soi

Un enfant qui possède une image positive de lui-même est susceptible d'avoir la confiance nécessaire qui lui permettra de relever de nouveaux défis et d'affronter les changements et les échecs pouvant se présenter dans sa vie (Amato et Ochiltree, 1987). En effet, Wertlieb, Wiegel et Feldstein (1989) ainsi que Kliewer et Sandler (1992) révèlent qu'une bonne estime de soi protégerait l'enfant des conséquences négatives engendrées par divers événements stressants de la vie. Aussi, ces auteurs considèrent l'estime de soi comme un facteur de protection qui doit être étudié plus en profondeur.

Alors que Coopersmith (1967) note qu'une haute estime de soi chez l'enfant est associée à un niveau d'anxiété plutôt bas, à de bonnes relations sociales et à une bonne adaptation émotionnelle; d'autres auteurs allèguent qu'une faible estime de soi est liée à une pauvre motivation et à de piètres performances académiques, sociales, cognitives (Bandura, 1977; Coopersmith, 1967) ainsi qu'à la présence d'anxiété, de dépression et d'idées suicidaires

(Harter, Marold, et Whitesell, 1992; Rosenberg, 1985; voir Killeen, 1993). Garnezy (1983) ajoute qu'une estime de soi élevée compte parmi les ressources personnelles facilitant l'adaptation à diverses situations. Enfin, Harter (1986) mentionne que les enfants possédant un sentiment élevé de valeur personnelle utilisent des mécanismes d'adaptation supérieurs pour faire face aux menaces potentielles à ce sentiment de valeur.

1.2.3 Variable types de familles comme facteur d'influence

Puisque la famille constitue l'endroit par excellence où les premiers sentiments du SOI se développent à partir des interactions intimes et des attitudes compréhensives de l'entourage, elle est généralement considérée comme un contexte important en ce qui concerne le développement de l'estime de soi (Mahabeer, 1993).

Pour les enfants, le divorce des parents implique un processus d'adaptation stressant ainsi que des changements importants au niveau du style de vie de la famille, des règles ainsi qu'au niveau des relations parents-enfants (Gardner, 1992). Les effets à court et à long termes d'un divorce ont été étudiés dans plusieurs recherches longitudinales portant sur l'adaptation des membres suite à un divorce (Kurtz, 1994).

Une importante quantité d'études a comparé les enfants de familles intactes aux enfants de familles divorcées (monoparentales ou reconstituées) dans le but d'arriver à déterminer les effets que peuvent entraîner un divorce et l'absence d'un parent sur l'estime de soi des enfants. Alors que Mazur et al.

(1992) ainsi que Nelson (1982) ne rapportent aucune différence significative à la variable estime de soi entre les enfants de familles intactes et ceux de familles divorcées, Amato et Ochiltree (1987), Wallerstein et Kelly (1980), Kurtz (1994), Parish et Taylor (1979), Gately et Schwebel (1992), Stolberg, Camplair, Currier et Wells (1987), Camara et Resnick (1988), Parish et Dostal (1980) ainsi que Kurdek (1981) constatent que les enfants de familles divorcées présentent une estime de soi plus faible que ceux de familles intactes.

Les résultats de l'étude de Kurtz (1994) indiquent que les enfants de familles divorcées affichent des résultats inférieurs à ceux de familles intactes sur une mesure d'estime de soi. Aussi, ces résultats laissent entendre que les enfants de familles divorcées présentent des niveaux inférieurs de perception de leur efficacité sociale lorsque ceux-ci sont comparés à des enfants de familles intactes. Le concept d'efficacité sociale réfère au degré auquel l'enfant se sent accepté par ses pairs et au sentiment de popularité qu'il éprouve lorsqu'il se trouve parmi eux.

Les résultats de l'étude de Grych et Fincham (1992) indiquent également que le divorce des parents affecte l'estime de soi des enfants et que ces derniers éprouvent des difficultés au niveau de leurs interactions sociales et de leurs relations avec les pairs, situation qu'ils associent au fait d'être ridiculisés par les pairs. Kurtz (1994) rapporte les études de Kurdek et Berg (1987) et d'Hetherington (1992) qui soutiennent que les enfants de familles divorcées ressentent une certaine honte et ont l'impression d'être ridiculisés

par leurs camarades de classe. Aussi, les enfants de familles divorcées ont davantage tendance à présenter des comportements agressifs. Kurtz (1994) suggère donc que de telles dispositions peuvent être à l'origine des perceptions d'efficacité appauvries lorsque les enfants se trouvent en situations sociales.

Gately et Schwebel (1992) rapportent l'étude de Slater, Stewart, et Linn (1983) ainsi que celle de Santrock et Warshak (1979) où des effets positifs ont été notés en ce qui a trait à l'estime de soi des enfants suite à un divorce. Cependant, ces effets positifs ne sont constatés que dans certaines situations et ce, plus particulièrement chez les garçons que chez les filles. Ainsi, dans l'étude de Santrock et Warshak (1979), les garçons habitant avec leur père en familles monoparentales démontrent de hauts niveaux d'estime de soi lorsqu'ils sont comparés à des garçons de familles intactes. En ce qui a trait aux filles vivant avec leur père, la situation contraire se produit. Puis, au niveau de l'étude de Slater et al. (1983), les garçons ayant vécu un divorce présentent des niveaux d'estime de soi significativement supérieurs à ceux des garçons de familles intactes et des filles de familles intactes et divorcées. Toutefois, les filles ayant déjà vécu un divorce présentent des niveaux d'estime de soi inférieurs à ceux des filles de familles intactes.

D'autre part, la majorité des études démontrent que les enfants du divorce éprouvent en vieillissant certaines difficultés au niveau de leur estime de soi. Entre autres, Gately et Schwebel (1992) rapportent les propos de Wallerstein et Blackeslee (1989) qui notent que presque la moitié des

enfants des familles divorcées deviennent à l'âge adulte, des individus qui se déprécient et qui réussissent moins bien que la moyenne.

Comme il en a été question antérieurement, plusieurs familles divorcées vivent des difficultés économiques importantes ainsi qu'une hausse des responsabilités tout particulièrement lorsqu'il s'agit de familles monoparentales dont la mère a la garde des enfants. L'étude de Nelson (1985) rapporte que le niveau de tension vécue par la mère est associé au revenu familial. Cet auteur rapporte les résultats de plusieurs études qui ont démontré que les mères monoparentales doivent composer avec davantage d'événements stressants et vivent plus de tension chronique que les mères mariées (Forgatch, Patterson et Skinner, 1988; Hetherington, Cox et Cox, 1978; McLanahan, 1983; Weinraub et Wolf, 1983). Évidemment, plus la mère a de préoccupations, moins elle est disponible pour répondre aux besoins de son enfant. Les recherches de Coopersmith (1967) soulignent en ce sens que les personnes ayant une faible estime de soi sont souvent celles qui ont reçu moins d'attention de la part de leurs parents.

Nelson (1993) rapporte dans sa recherche, les études de quelques auteurs qui ont tous constaté que les enfants de familles monoparentales montrent une estime de soi significativement plus faible que les enfants de familles intactes (Camara et Resnick, 1988); Parish et Dostal, 1980; Parish et Taylor, 1979; Stolberg et al. 1987). Ainsi, Stolberg et al. (1987) constatent que les enfants de familles monoparentales présentent une estime de soi plus faible, s'adonnent à moins d'activités pro-sociales et font preuve de moins

bonnes aptitudes pro-sociales que les enfants de familles intactes. Mahabeer (1993) tente de fournir une explication partielle à ce phénomène en expliquant qu'il est probable que les mères de familles monoparentales ont recours à des méthodes disciplinaires et éducatives plus autoritaires et restrictives qui pourraient affecter les sentiments d'autonomie et de valeur personnelle de leurs enfants. Pour sa part, Kurdek (1981) suggère que les changements qui surviennent au niveau de la relation parent-enfant suite au divorce pourraient avoir un impact sur la perception que l'enfant développe de lui-même. Il ajoute qu'il est fréquent qu'un enfant se blâme et se sente responsable des problèmes familiaux ce qui en retour peut affecter son estime personnelle.

D'autre part, beaucoup moins d'études se sont attardées aux effets à long terme d'une reconstitution familiale sur l'estime de soi des enfants. Parmi celles répertoriées, l'étude d'Amato et Ochiltree (1987) rapporte que ce sont les enfants de familles reconstituées qui se trouvent désavantagés. En effet, ces derniers montrent des résultats significativement inférieurs à une mesure d'estime de soi lorsque comparés aux enfants des autres types de familles (intactes et monoparentales). Ces mêmes auteurs constatent aussi que l'estime de soi des enfants est associée de façon significative au statut socio-économique de la famille. L'association positive entre le statut socio-économique et l'estime de soi des enfants peut refléter selon ces auteurs, une tendance de la part des enfants à s'identifier à leur classe sociale avec tout ce que cette identification implique en regard de l'évaluation que les enfants font d'eux-mêmes en rapport avec les autres classes sociales.

Amato et Ochiltree (1987) ajoutent que cette tendance des enfants à s'identifier à une classe sociale inférieure peut à son tour refléter la présence de hauts niveaux de tension et de conflits au sein de la famille reconstituée et ils précisent qu'une faible estime de soi est associée à la présence de conflits au sein de la famille (Raschke et Raschke, 1979) et à de pauvres relations parent-enfant (Coopersmith, 1967). Ainsi, si les enfants de familles reconstituées vivent de hauts niveaux de conflits au sein de la relation parent-enfant, ceci pourrait venir expliquer la présence de plus faibles niveaux d'estime de soi chez les enfants et les adolescents de ce groupe.

En ce qui concerne particulièrement les filles, Cloutier et Bourque (1987) quant à eux, prétendent qu'une bonne relation de la jeune fille avec son nouveau-père (famille reconstituée) présenterait certains avantages pour celle qui n'entretient plus (ou presque plus) de contacts avec son père biologique (famille monoparentale). Entre autres, ils suggèrent qu'un nouveau père pourrait devenir une excellente source d'estime de soi pour la fille, en acceptant et en valorisant sa féminité.

Par ailleurs, Stolberg et al. (1987) notent qu'une fréquence élevée d'événements et de changements dans la vie de l'enfant est associée à une faible estime de soi chez ce dernier et il va sans dire que les enfants ayant vécu un divorce ainsi qu'une reconstitution familiale ont été exposés à de nombreux changements.

1.2.4 Autres variables d'influence de l'estime de soi

De nombreux écrits démontrent une tendance à l'effet que la recherche n'a pas encore réussi à surmonter le défi que pose la multiplicité des variables pouvant jouer auprès de l'enfant un rôle significatif sur l'ajustement à la réorganisation familiale (Cloutier et al. 1992). Par conséquent, il importe de mentionner d'autres variables susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants de différents milieux familiaux.

1.2.4.1 Le revenu familial

D'abord, il est déjà bien connu que le revenu familial varie généralement en fonction du type de famille dont il est question (Nelson, 1985). En fait, Bouchard (1989) rapporte que le taux de pauvreté oscille autour de 15% pour l'ensemble des familles mais qu'il atteint les 60% chez les familles monoparentales. Par ailleurs, une famille reconstituée, avec ses deux conjoints présents, n'affiche pas nécessairement le même profil économique qu'une famille monoparentale. Le chevauchement potentiel entre structure familiale et pauvreté est évident de sorte que les effets spécifiques de la réorganisation familiale se trouvent facilement voilés par ceux de la pauvreté (Cloutier et al. 1992).

Certains auteurs allèguent que les différences pouvant être observées entre les enfants de divers milieux familiaux pourraient être attribuables aux différents niveaux de revenu de ces familles plutôt qu'aux types de familles

comme tels (Blechman, 1982; Hanson, 1986; Mednick, 1987). Par exemple, certains auteurs ont trouvé qu'au sein de familles monoparentales à faible revenu, les enfants présentaient plus de problèmes de comportement (Ambert, 1982) et de moins bons résultats académiques (Guidubaldi et Perry, 1984) que les enfants de familles monoparentales à revenu plus élevé.

Certaines études dont celles de Guidubaldi et Perry (1985), Emery et al. (1984) et de Svanum, Bringle et McLaughlin (1982) démontrent que les différences relevées au niveau de la santé physique et psychologique, au niveau des résultats académiques et au niveau des interactions sociales avec les parents et les pairs disparaissent ou du moins diminuent lorsque des facteurs démographiques et socio-économiques sont contrôlés. Aussi, selon Norton et Glick (1986), ces facteurs varient en fonction du type de famille auquel on s'attarde.

Selon Nelson (1993), Gringlas et Weinraub (1995), en prenant en considération que les familles monoparentales (dont la mère a la garde des enfants) ont souvent de faibles revenus (Nelson, 1985, voir Nelson, 1993), toutes les différences observées entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales pourraient être attribuables au revenu familial plutôt qu'au type de famille comme tel.

En révisant diverses études, Nelson (1993) conçoit que dans les familles monoparentales (où la mère a la garde des enfants) à faible revenu, les enfants présentent plus de problèmes de comportement (Ambert, 1982) ainsi

que des niveaux moindres de performances académiques (Guidubaldi et Perry, 1984) que les enfants de familles monoparentales à revenu plus élevé. Aussi, Nelson (1993) allègue que le revenu est lié aux processus familiaux et à l'adaptation des enfants et devrait donc être pris en considération au moment de comparer les divers types de familles.

Ambert (1982) affirme que les sources de revenu sont d'une importance considérable compte tenu qu'une certaine portion des revenus de plusieurs mères de familles monoparentales provient de l'aide gouvernementale. Aussi, ce qui est déplorable, c'est qu'elle observe que les enfants de mères à faible revenu héritent du statut social pauvre de la mère et se retrouvent souvent au bas de l'échelle dans une école où les enfants sont socialement estimés lorsque leurs parents sont aisés financièrement.

En dernier lieu, Hetherington et al. (1989) constatent que pour les mères de familles monoparentales, le portrait financier s'améliore grandement suite à un remariage. En fait, le statut financier des familles reconstituées tend à rejoindre celui des familles intactes (Hernandez, 1988). Ces auteurs rapportent les conclusions de certaines études qui notent que l'amélioration des ressources financières sont évidemment bénéfiques tant aux parents qu'aux enfants même si certains problèmes ne sont pas pour autant absents.

Plus spécifiquement, Nelson (1993) observe que le revenu plutôt que le type de famille est associé à l'estime de soi des enfants. Il précise que le

revenu se trouve associé au niveau de tensions vécues par la mère ainsi qu'à l'estime de soi des enfants. De plus, plusieurs auteurs constatent la présence d'un lien entre l'estime de soi et le revenu familial d'où l'importance de tenir compte de cette variable dans la présente étude. Par exemple, Whitbeck et al. (1991) précisent que les enfants dépourvus d'un point de vue économique peuvent se percevoir comme étant moins bons et moins compétents que leurs pairs. Ils ajoutent que les problèmes économiques contribuent à augmenter la vulnérabilité et l'anxiété des enfants ce qui en retour, peut affecter l'évaluation qu'ils font d'eux-mêmes ainsi que la perception du contrôle qu'ils ont sur leur vie.

McLoyd (1990) affirme que les problèmes d'ordre économique avec lesquels doivent composer les parents sont associés à des problèmes de dépression, de solitude et de faible estime de soi présents chez les enfants et les adolescents. Il insiste sur le fait que les enfants qui connaissent la pauvreté présentent des risques élevés de développer une faible estime d'eux-mêmes.

Amato et Ochiltree (1987) relèvent eux aussi que les difficultés financières de la famille ont un impact négatif sur l'estime de soi des enfants. À cet effet, Whitbeck et al. (1991) précisent que ce qui influence l'estime de soi des enfants n'est pas tant leur compréhension des difficultés économiques de la famille mais plutôt les effets engendrés par ces dernières. Ainsi, ce genre de difficultés engendrent fréquemment une augmentation de l'irritabilité des parents ainsi qu'une diminution de leur soutien et de leur disponibilité envers leurs enfants ce qui, en retour, affecte directement

l'estime de soi de ces derniers. Enfin, Wiltfang et Scarbecz (1990) remarquent pour leur part que l'appartenance de la famille à une classe sociale défavorisée affecte de façon négative l'estime de soi des enfants.

1.2.4.2 Âge, sexe des enfants et taille de la famille

D'autre part, l'âge des enfants apparaît comme une autre variable susceptible d'influencer leur estime de soi (Ellerman, 1993). Selon les résultats d'Ellerman (1993), l'estime de soi des enfants diminuerait en fonction de leur âge. De plus, l'étude de Labranche (1986) démontre que l'âge constitue un facteur déterminant dans l'élaboration de l'estime de soi. Toutefois, pour sa part, l'étude de Hébert (1989) ne relève aucune différence significative en ce qui a trait à l'influence possible de ce facteur sur l'estime de soi.

Dans un même ordre d'idées, Cotton (1983) citée dans Lamy (1994) précise que l'estime de soi diminue au moment où la personne se déplace d'un stade de développement à un autre. La période de transition d'un stade à un autre est habituellement accompagnée d'anxiété ce qui a pour effet de diminuer l'estime de soi. Cependant, il semble que l'estime de soi puisse augmenter si chaque période du développement est négociée avec succès.

Par ailleurs, Mazur et al. (1992) observent que le sexe peut aussi être lié à l'estime de soi des enfants. En effet, leur étude fait ressortir la présence de différences significatives entre l'estime de soi des filles et celle des garçons de familles divorcées: les filles présentent une estime de soi significativement inférieure à celle des garçons. De plus, l'étude de Wallerstein (1985) révèle

que la réaction de type intériorisée des filles à la séparation parentale se traduit souvent par une propension à l'anxiété, à la dépression et à une faible estime de soi.

L'étude de Slater et al. (1983) permet d'observer des différences entre l'estime de soi des garçons et celle des filles. En effet, les résultats de leur étude suggèrent que les garçons de familles divorcées présentent une estime de soi significativement supérieure à celle des garçons de familles intactes et à celle des filles de familles intactes et de familles divorcées. Pour expliquer ce phénomène, Gately et Schwebel (1992) allèguent qu'il est possible, suite à ce genre de transition familiale qu'est le divorce, que le parent qui a la garde (le plus souvent la mère) s'en remette davantage à son garçon qu'à sa fille pour l'aider. Ainsi, le garçon se trouve dans une nouvelle position où le nombre de ses responsabilités ainsi que son statut se voient augmentés.

Pour leur part, Nelson (1993) ainsi qu'Hébert (1989) ne constatent aucun effet du facteur sexe sur la variable estime de soi des enfants. Hébert (1989) présente aussi un nombre important d'études rapportant que le sexe des enfants d'âge élémentaire ne constitue pas une variable significative en ce qui concerne l'estime de soi (Jodoin, 1976; Horowitz, 1962; Harris et Piers, 1964; Sears, 1970; Trowbridge, 1972).

Enfin, la taille de la famille semble constituer une autre variable importante pouvant influencer l'estime de soi des enfants. Selon Ellerman (1993), l'estime de soi des enfants se trouve en corrélation négative avec la

taille de la famille. Ainsi, plus la famille est nombreuse, moins l'estime de soi des enfants s'y trouvant est élevée.

Bref, des efforts dans l'exploration des antécédents de la santé mentale des enfants arrivent à la conclusion que la famille, l'enfant ainsi que plusieurs caractéristiques contextuelles interagissent de façon complexe (Belsky, 1984). Par conséquent, différents aspects de la perception de l'enfant de sa valeur en tant que personne se trouvent influencés par différents aspects de la communication parentale et par différentes caractéristiques contextuelles. Par exemple, Mahabeer (1993) suggère que l'estime de soi des enfants serait reliée au degré d'expression et d'ouverture des autres membres de la famille et ce, plus particulièrement en ce qui concerne les enfants de familles divorcées. Aussi, au sein de familles intactes, cet auteur note que la gratification excessive et le manque de contrôle parental se trouve en corrélation avec une plus faible estime de soi des enfants.

1.3 Soutien social

1.3.1 Définitions

Le soutien social constitue un autre facteur influençant l'estime de soi des enfants. Selon Rutter (1987), le soutien social correspond à un facteur de résistance. Aussi, cet auteur définit les termes facteurs de résistance comme une indication des forces de l'individu et des forces présentes dans son environnement social. Ces forces aident à protéger la personne contre les

effets potentiellement aversifs des événements de la vie et des tensions chroniques.

Barrera (1981) a développé une définition du soutien social en précisant ce concept pour les périodes de l'enfance et de l'adolescence. Selon elle, une définition appropriée du concept doit tenir compte des personnes qui fournissent le soutien, de l'évaluation subjective de ce soutien par l'individu ainsi que des activités impliquées dans l'apport de ce soutien.

Le réseau de soutien social représente un sous-ensemble de l'environnement social d'un individu vers lequel il se tourne pour combler ses besoins de type émotionnel et instrumental (Sandler et Barrera, 1984; Thoits, 1982; Oritt, Stephen et Jay, 1985). Pour l'enfant, ce réseau consiste en une variété de personnes: parents, fratrie, parenté, amis, pairs, adultes et enseignants. Ces personnes remplissent différentes fonctions reliées à la survie ou au bien-être de l'enfant (Lewis et Feiring, 1979).

1.3.2 Évaluation du soutien social

Barrera (1986) estime que les concepts de soutien social peuvent se situer à l'intérieur de trois grandes catégories qu'elle nomme ancrage social (*social embeddedness*), soutien social perçu (*perceived social support*) et soutien social effectivement reçu (*enacted support*). Le concept d'ancrage social fait référence aux contacts que peut avoir un individu avec des personnes significatives de son environnement social. Ce concept réfère à

l'intégration sociale. Barrera (1986) rapporte qu'une façon de mesurer ce concept consiste à compter le nombre d'indicateurs de présence de contacts sociaux comme le statut civil, la participation à des organismes communautaires, la présence de membres plus âgés de la fratrie ou encore les contacts avec les amis. Ces indicateurs sont utilisés en prenant pour acquis que les contacts sociaux disponibles pourraient potentiellement servir de soutien à l'individu qui traverse une période de crise.

Le concept de soutien social perçu réfère à l'évaluation cognitive que fait un individu en ce qui a trait aux contacts qu'il a avec des gens sur qui il peut compter. La perception de la disponibilité des gens et la perception des contacts comme étant utiles ou non-utiles constituent deux dimensions de ce concept. Cohen et Hoberman (1983) constatent à ce sujet que la disponibilité perçue des ressources semble présenter un effet plus important que l'utilisation actuelle des ressources en ce qui concerne la protection des individus contre les effets psychologiques destructeurs de facteurs de stress.

Enfin, le concept de soutien effectivement reçu peut se définir en fonction des actions entreprises par des individus dans le but d'apporter une assistance à quelqu'un. Cette mesure sert à évaluer ce qu'un individu fait réellement lorsqu'il apporte du soutien à quelqu'un.

Ainsi, le soutien social est une variable susceptible d'être mesurée de diverses façons (Barrera, 1986) mais les deux façons les plus fréquemment utilisées et retrouvées dans la documentation sont les suivantes. D'abord,

l'évaluation de la quantité de soutien social disponible à partir du nombre de personnes susceptibles de fournir du soutien à un sujet. Puis, l'évaluation de la qualité du soutien social peut se réaliser en s'attardant à la satisfaction qu'un individu affirme retirer du soutien social dont il dispose. En ce qui a trait au soutien social, quelques auteurs dont Barrera (1986) précisent que la satisfaction retirée du soutien social disponible se trouve plus étroitement associée à l'adaptation des enfants que ne l'est la quantité de soutien social disponible (nombre de personnes).

1.3.3 Importance du soutien social et rôle de protection

Hetherington et al. (1989) comptent parmi les nombreux auteurs qui considèrent qu'un environnement stable et soutenant est important aux enfants de tous les âges. Selon Kashani, Canfield, Borduin, Soltys et Reid (1994), le soutien social joue un rôle vital au niveau de la promotion et du maintien de la santé mentale tout au long de la vie. De plus, Compas (1987) rapporte que plusieurs auteurs ont constaté la présence d'une relation importante entre le soutien social et le niveau de symptomatologie physique et psychologique (Barrera, 1981;Cauce, Felner et Primavera, 1982;Felner, Ginter et Primavera, 1982;Sandler, 1980;Sandler et Barrera, 1984;voir Compas, 1987).

Drapeau et Bouchard (1990) rapportent que le réseau de soutien social offre à l'enfant la possibilité de participer de façon active au maintien de son équilibre. Il peut l'aider à faire face à des événements critiques et, selon Kaplan, Robbins et Martin (1983) exercer une influence non négligeable sur son bien-être futur.

Kashani et al. (1994) notent que plusieurs auteurs suggèrent que la présence de certains symptômes psychiatriques chez les enfants et les adolescents sont reliés à un manque de soutien familial. Ainsi, ils rapportent les propos de Sandler (1980) selon lesquels un pauvre soutien de la part de la famille est associé à la présence de problèmes de comportement chez les enfants. Kashani et al. (1994) concluent de leur étude que les enfants de leur population qui rapportent peu de personnes soutenantes dans leur environnement sont moins attentifs et plus renfermés. Aussi, ces enfants sont moins coopératifs, plus destructeurs face à la propriété d'autrui et plus brusques avec les autres enfants.

Les résultats de la même recherche démontrent que les enfants qui présentent un faible niveau de satisfaction face au soutien social qui leur est disponible sont moins attentifs et plus renfermés. Aussi, les enfants ayant identifié peu de personnes soutenantes dans leur entourage affichent des sentiments de désespoir plus importants. Enfin, ces auteurs constatent que les enfants dépressifs et agressifs font tous état de faibles niveaux de soutien social. Kashani et al. (1994) constatent que la qualité du soutien social apportée aux enfants par les membres de la famille a un impact important sur l'adaptation des enfants.

1.3.4 Variable types de familles et soutien social disponible

Divers auteurs ont démontré que le soutien social disponible aux enfants varie selon le type de milieu familial où ces derniers évoluent. Plus précisément, ce lien fut établi par un nombre important d'auteurs qui ont

effectué des comparaisons entre des enfants de familles intactes et des enfants de familles divorcées. Ainsi, Cowen, Pedro-Carroll et Alpert-Gillis (1990) constatent que la dissolution du mariage a pour effet de réduire le réseau de soutien social de l'enfant. Aussi, Wyman, Cowen, Hightower et Pedro-Carroll (1985) trouvent chez des enfants de 4^e à 6^e année de familles divorcées, des réseaux de soutien social plus restreints que chez des enfants du même âge de familles intactes. Kurdek (1987) ainsi que Sandler, Wolchik et Braver (1985) constatent pour leur part, que la disponibilité du soutien à l'intérieur et à l'extérieur de la famille est reliée de façon positive à l'adaptation de l'enfant.

Kurtz (1994) ajoute quant à elle, que le climat social des familles divorcées est moins aidant, soutenant et accessible que celui des familles intactes. De plus, Hetherington et al. (1979) ainsi que Longfellow (1979) suggèrent que le divorce perturbe profondément les relations familiales tant dans leur structure (visite, quantité de contacts...) que dans leur nature (qualité des relations parents-enfants). Par exemple, ils notent que la mère qui assume la garde dans 80% des cas, a tendance à être moins chaleureuse, moins cohérente et offre moins de soutien aux enfants. Aussi, Fauber, Forehand, Thamas et Wierson (1990) constatent qu'au sein des familles monoparentales dont la mère a la garde des enfants, les difficultés d'adaptation des enfants sont reliées à une diminution et à la présence de pauvres attitudes parentales. De plus, Stolberg et Mahler (1989) rapportent les propos de plusieurs auteurs qui s'entendent pour affirmer que les nombreuses responsabilités auxquelles le parent est confronté viennent affecter ses compétences parentales. Par contre, le divorce des parents

engendre chez l'enfant des besoins émotionnels plus importants. Aussi, ce dernier demande de la part du parent une plus grande disponibilité que celui-ci n'est souvent pas en mesure d'offrir en de telles situations.

Cochran et Riley (1987) rapportent quant à eux que les enfants de familles monoparentales ont moins d'adultes apparentés dans leur réseau social; ils ajoutent que ces adultes seraient cependant plus soutenant. Peterson et Zill (1986) expliquent que la dissolution d'un mariage par une séparation ou un divorce peut miner les relations que l'enfant entretient avec chacun de ses parents. Ces relations appauvries peuvent être à l'origine des conséquences négatives souvent observées chez des enfants de familles divorcées. Du Bois, Felner, Brand, Adan et Evans (1992) observent que les membres d'une famille dont les parents sont divorcés démontrent une tendance à moins s'engager, à moins aider et à moins soutenir les autres. Théoriquement, ils expliquent que ceci contribue à diminuer les ressources disponibles pour s'adapter au moment où un soutien social accru est essentiel à la prévention de difficultés d'adaptation. À cet effet, Keshet (1980) se basant sur les propos de Weiss (1975), rapporte que le changement de statut du parent qui a la garde des enfants peut engendrer une diminution des sources de soutien extérieures. En effet, les amis et les membres de la famille étendue ont souvent tendance à se retirer au moment de la séparation parentale et ne se montrent plus aussi disponibles en tant que ressources qu'ils l'auraient été dans d'autres circonstances.

Drapeau et Bouchard (1993) font mention dans leur recherche de plusieurs études dont celles d'Amato (1987), Furstenberg et Winquist Nord (1985) et d'Hetherington, Cox et Cox (1982) qui s'entendent pour affirmer que les enfants de parents divorcés présentent une fréquence de contacts moins élevée avec leur père et que le rôle potentiellement soutenant de ce parent diminuerait suite à la séparation. En ce qui concerne le rôle soutenant de la mère, les résultats de Drapeau et Bouchard (1993) s'apparentent à ceux obtenus par Amato (1987) en ce sens que ces auteurs n'ont observé aucune indication laissant apparaître un changement dans le rôle de soutien de cette dernière auprès de l'enfant selon qu'il y ait eu ou non une séparation familiale.

Hetherington (1979) pour sa part, observe que lors d'une séparation, les garçons, comparativement aux filles, recevraient moins de soutien émotionnel de la part de leur mère et ils se trouveraient aussi plus souvent en conflit avec elle.

Par ailleurs, Drapeau et Bouchard (1990) rapportent que l'impact du divorce s'observe également à l'extérieur de la cellule familiale. En effet, les enfants de familles monoparentales perdent souvent l'accès à un réseau potentiellement soutenant de leur parenté. Ces mêmes auteurs mentionnent l'étude menée par Wyman et al. (1985) dont les résultats font ressortir que les enfants dont les parents sont divorcés sont moins sociables. Ils auraient un réseau d'amis un peu plus restreint et ils passeraient moins de temps avec eux. Dans les études recensées par Drapeau et Bouchard (1990), il ressort que les

enfants de parents séparés se retrouvent plus isolés de leur réseau social. Ainsi, les enfants nomment moins de personnes faisant partie de leur réseau de soutien. Cependant, leurs résultats n'appuient pas cette hypothèse. À certains égards, au contraire, ils l'infirmement si l'on considère que les filles de familles séparées mentionnent pouvoir compter sur plus de personnes.

D'autre part, Kurtz (1994) soutient que les enfants ayant vécu des dissolutions familiales démontrent un répertoire plus restreint de styles d'adaptation que leurs pairs de familles intactes; ils sont moins productifs, plus rigides et plus passifs dans leur approche pour faire face à l'environnement. Ils ont davantage de difficultés à se faire des amis et à utiliser les ressources sociales à leur disposition. À ce sujet, Kurdek et Berg (1987) précisent qu'il est probable que la peur de devoir affronter des réactions négatives pourrait retenir les enfants d'avoir recours à leurs pairs comme sources de soutien social.

Puis, Drapeau et Bouchard (1990) rapportent que les enfants de familles séparées présentent des réseaux de soutien social moins denses que ceux de familles intactes et que ces enfants connaissent leurs amis (pairs et adultes) depuis moins longtemps. Aussi, les jeunes de leur étude rapportent une certaine insatisfaction par rapport au soutien qu'ils reçoivent de la part de leurs amis. En effet, ils aimeraient recevoir plus de conseils et s'amuser davantage avec eux.

Bref, il semble nécessaire de considérer l'influence de l'ensemble du réseau social de l'enfant (parenté, pairs, voisins, enseignants) pour arriver à mieux cerner comment le réseau personnel de l'enfant se modifie à la suite d'une séparation ou du divorce des parents, et afin de mieux comprendre l'importance de ces relations dans les efforts d'adaptation du jeune à sa nouvelle situation familiale (Drapeau et Bouchard, 1990).

Malgré tout, il est possible de dénombrer beaucoup moins d'études qui se sont arrêtées à l'exploration du soutien social disponible aux enfants vivant au sein de familles reconstituées. Quelques auteurs (Ambert, 1982; Nelson, 1981) mentionnent l'effet bénéfique que peut présenter l'arrivée d'un nouvel adulte et dans certains cas d'une nouvelle fratrie sur la quantité et la qualité du soutien social disponible à l'enfant. Entre autres, Visher et Visher (1979) ainsi que Prosen et Farmer (1982) soutiennent que la vie des enfants peut se trouver enrichie par l'arrivée d'un nouvel adulte au sein de la famille suite à une reconstitution. Hetherington et al. (1989) ajoutent que l'introduction d'un nouvel adulte soutenant peut présenter des effets positifs sur l'adaptation des enfants. Cependant, aucune étude établissant une comparaison entre les trois types de familles en ce qui a trait à la qualité et à la quantité du soutien social disponible aux enfants n'a encore été répertoriée.

1.3.5 Effets positifs du soutien social

D'abord, Hetherington et al. (1989) affirment que tous les systèmes de soutien peuvent servir de sources de soutien concret et émotif pour les parents comme pour les enfants au moment de transitions familiales. Parmi

les variables situationnelles susceptibles d'améliorer l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents, nous retrouvons la disponibilité du soutien social (Cowen et al. 1990). Plusieurs auteurs (Gately et Schwebel, 1992; Isaacs et Leon, 1986; Cowen et al. 1990) rapportent que la qualité d'adaptation des enfants au divorce de leurs parents est associée au soutien social disponible tant aux enfants qu'aux parents. Kurtz (1994) précise qu'il est probable que la disponibilité de soutien social influence de façon positive l'adaptation au divorce en venant fortifier les ressources psychologiques.

Cowen et al. (1990) constatent que des mesures élevées de soutien social sont reliées à 1) de basses cotes d'anxiété, 2) moins de difficultés post-divorce et moins d'inquiétudes, 3) plus d'ouverture pour parler du divorce aux autres et des ressources personnelles positives.

Wolchik, Ruehlman, Braver et Sandler (1989) trouvent qu'une mesure de soutien effectivement reçu (*enacted support*) étudiée en interaction avec le stress de la vie, vient prédire l'adaptation d'un échantillon d'enfants de familles divorcées. Plus le niveau de soutien est bas, plus la relation entre le stress de la vie et les problèmes d'adaptation des enfants est importante.

Le soutien social constitue un facteur essentiel tout au long de la vie d'un individu. Cependant, les sources de ce soutien vont varier en fonction du développement de cet individu (Kashani et al. 1994). De plus, la source ainsi que le type de ressources constituent des facteurs nécessaires à considérer au

moment de déterminer l'importance de l'effet psychologique du soutien social (Procidano et Heller, 1983).

1.3.5.1 Soutien des parents

Selon Holahan et Moos (1987), le soutien provenant des membres de la famille apparaît comme une source importante de résistance. Aussi, se basant sur les études d'Ainsworth (1969) et de Bowlby (1952), Kashani et al. (1994) rapportent que très tôt au cours de la vie, les parents apportent à l'enfant un soutien émotif, matériel et informatif qui le sécurise et qui lui fournit un fondement à partir duquel il pourra élaborer de futures relations. À ce sujet, Schwarz (1979) suggère que les relations parents-enfants au cours de la mi-enfance sont particulièrement importantes pour l'adaptation de l'enfant et le développement de sa personnalité. Plusieurs auteurs considèrent que la famille constitue une composante importante du réseau social de l'enfant d'âge primaire (Hetherington et al., 1989; Kurtz et Derevensky, 1993). En fait, Kashani et al. (1994) rapportent que 79% des personnes nommées par les enfants comme sources de soutien social sont des membres de la famille. De plus, Drapeau et Bouchard (1990) constatent que malgré une séparation, la famille immédiate demeure la source la plus importante de soutien pour l'enfant et les fonctions qu'elle remplit sont les mêmes peu importe la structure familiale.

Rutter (1987) constate que des environnements familial et social soutenant sont des facteurs qui favorisent la résistance chez les enfants à

risque. Ces facteurs de protection réduisent les chances d'apparition de résultantes négatives en promouvant l'estime de soi et un sentiment d'efficacité à travers le maintien de relations interpersonnelles sécurisantes et soutenantes.

Peterson et Zill (1986) constatent que la présence de bonnes relations entre les parents et leurs enfants peut réduire les effets négatifs qu'entraîne souvent le divorce. De fait, Drapeau et Bouchard (1993) ainsi que Cowen et al. (1990) rapportent dans leurs études, les recherches de plusieurs auteurs qui concluent que la qualité des relations parents-enfants s'avère un aspect déterminant de l'adaptation sociale et scolaire du jeune qui a vécu la séparation de ses parents.

Wolchik et al. (1989) rapportent les résultats de recherches de plusieurs auteurs qui indiquent que les enfants de familles divorcées entretenant une relation de haute qualité avec leurs parents se débrouillent beaucoup mieux que les enfants de familles divorcées entretenant de piètres relations avec leurs parents. Selon ces mêmes auteurs, il importe d'établir une distinction entre le soutien provenant de la famille immédiate et le soutien provenant de personnes à l'extérieur de la famille. Le soutien des membres de la famille est important en ce sens qu'il a pour but premier de faciliter une des premières tâches d'adaptation c'est-à-dire, la restructuration des patrons familiaux.

1.3.5.2 Soutien de la fratrie

Drapeau et Bouchard (1993) rapportent que les relations fraternelles peuvent jouer un rôle important dans l'adaptation des enfants à la séparation parentale. Les résultats de leur étude précisent que, suite à la séparation des parents, ce sont davantage les soeurs qui jouent un rôle soutenant auprès des autres membres de la fratrie. Le rôle de soutien assumé par la soeur contribue selon ces auteurs à la prédiction de certains indices d'ajustement de l'enfant dont son estime de soi.

Hetherington et al. (1989) rapportent quant à eux diverses études où il ressort que la fratrie, tout particulièrement les filles de parents divorcés, peuvent agir comme tampons et remplir les vides émotionnels laissés par des parents plus préoccupés et moins répondants.

1.3.5.3 Soutien des pairs

Puis, à partir de l'étude de Boyce (1985), Kashani et al. (1994) soutiennent que vers le milieu de l'enfance et au début de l'adolescence, les groupes de pairs occupent de plus en plus d'importance en tant que sources de soutien social. À ce propos, Compas (1987) constate que l'importance continue des relations sociales au cours de l'enfance et de l'adolescence est évidente dans plusieurs études portant sur le soutien social. Ainsi, il mentionne celles de Cauce et al. (1982) et celle de Kaplan et al. (1983). Cohen et Syme (1985)

observent quant à eux que le soutien social des pairs se trouve associé à l'adaptation des individus et ce, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Hetherington et al. (1989) rapportent que les enfants plus âgés sont capables de tirer avantage des systèmes de soutien extra-familiaux. En fait, Lustig, Wolchick et Braver (1992) concluent de leur étude que les enfants les plus âgés seraient plus aptes à rechercher les types de soutien appropriés de la part de leur copains, plus aptes à utiliser le soutien obtenu ou encore plus aptes à apporter le type de soutien requis dans une situation particulière. Ils ajoutent qu'il est probable qu'à mesure que les notions d'identité et les sentiments d'appartenance se développent à l'adolescence, le maintien de relations sécurisantes et prévisibles avec les pairs gagne davantage d'importance.

Enfin, à l'âge adulte, Kashani et al. (1994) précisent que les sources de soutien social se diversifient pour intégrer le conjoint ainsi que les amis et collègues de travail.

Kurdek et Sinclair (1988) constatent que dans tous les types de familles, l'adaptation des adolescents tel que définie par une élaboration claire des buts, par un faible pourcentage de psychopathologie et par le faible taux de problèmes académiques, est reliée entre autres à un soutien social de la part des pairs. Ces auteurs remarquent qu'une mesure de soutien social perçu de la part des pairs se trouve inversement reliée aux problèmes scolaires chez des élèves de 7^e et de 9^e année de familles monoparentales.

Les résultats de Cowen et al. (1990) suggèrent que les enfants sont probablement plus à l'aise de parler du divorce de leurs parents lorsqu'ils considèrent leurs amis comme soutenant et affectueux. Ces auteurs considèrent que le rôle du soutien fourni par les pairs en ce qui a trait à l'adaptation des enfants au divorce apparaît de plus en plus comme un facteur de protection important face aux effets négatifs du divorce.

Teja et Stolberg (1993) croient quant à eux, que la présence de relations avec des pairs soutenant permet de diminuer l'importance qu'accorde l'enfant aux conflits familiaux dans sa vie et prépare le terrain pour que l'enfant puisse aborder de façon plus autonome les défis futurs qui se présenteront à lui. Ces auteurs considèrent que le soutien des pairs peut protéger l'enfant des effets pathogènes du divorce ainsi que d'autres stressors rencontrés par des enfants de familles intactes.

Bref, les résultats de l'étude de Wolchik et al. (1989) suggèrent que les relations souvent démontrées entre le soutien et l'adaptation des enfants au divorce de leurs parents sont complexes et dépendent du niveau de stress que vit l'enfant ainsi que des sources de soutien disponible à ce dernier.

1.3.6 Soutien social et estime de soi

Diverses études effectuées auprès d'enfants ont démontré l'existence d'une relation positive entre le soutien social et l'estime de soi (Nelson, 1993;

Guidubaldi et Perry, 1984;Kashani et al. 1994;Kessler, Price et Wortman, 1985; Harter, 1983;Openshaw et Darwin, 1986; Rollings et Darwin, 1979; Whitbeck, 1987;Amato, 1987;Whitbeck et al., 1991;Gately et Schwebel, 1992;Rutter, 1987). Parmi ces auteurs, certains ont mesuré la quantité de soutien, d'autres, la qualité et d'autres les deux et tous arrivent à la même conclusion: Le soutien social influence de façon positive l'estime de soi des enfants.

1.3.6.1 Lien entre ces deux variables

Kessler et al. (1985) considèrent que l'estime de soi protège les individus des détériorations qui suivraient un stress. Pour sa part, Nelson (1993) constate que la satisfaction ressentie par les enfants en regard des types de soutien qui leur sont apportés par les membres de leur réseau social semble d'une assez grande importance pour l'estime de soi de ces enfants. Aussi, avant de conduire son étude, cet auteur relate les résultats de Cauce et al. (1982) qui remarquent une relation positive entre une mesure de soutien social perçu et la dimension du concept de soi concernant les relations avec les pairs. Puis, les résultats de l'étude de Nelson (1993) font ressortir que la mesure de satisfaction retirée du soutien social disponible est significativement reliée aux diverses dimensions de l'estime de soi et ce, dans toutes les analyses effectuées. Enfin, Kashani et al. (1994) constatent que les enfants rapportant un nombre restreint de sources de soutien social, présentent des taux plus élevés de désespoir (facteur corrélé négativement à l'estime de soi des enfants) que ceux qui rapportent une quantité plus importante de soutien social.

1.3.6.2 Soutien social des parents et estime de soi des enfants

Whitbeck et al. (1991), suite à une révision de diverses études, constatent qu'il existe plusieurs preuves importantes et consistantes confirmant que la présence de parents chaleureux et soutenant est reliée à une estime de soi positive chez les enfants. Ils relatent que les comportements chaleureux et soutenant des parents évoquent chez l'enfant des sentiments de valeur personnelle.

Amato (1987) constate chez un échantillon de garçons d'âge primaire, qu'une haute estime de soi est associée au soutien perçu provenant de la mère et du père. Cependant, en ce qui concerne les filles, une haute estime de soi se trouve corrélée avec de hauts niveaux de soutien et de contrôle provenant de la mère. Les résultats d'Ellerman (1993) concordent en partie avec ceux d'Amato (1987) en ce sens qu'ils permettent de constater que pour les filles, la variable qui présente la plus forte corrélation avec les mesures d'estime de soi est le soutien social perçu apporté par la mère. Toutefois, chez les garçons de son étude, l'auteur ne constate aucune corrélation entre le soutien parental et leur estime de soi.

L'étude conduite par Whitbeck et al. (1991) démontre que les comptes rendus d'adolescents concernant la présence de soutien parental se trouvent plus fortement corrélés avec des mesures d'estime de soi. Les préoccupations des parents concernant les problèmes financiers se reflètent dans leurs relations avec leurs enfants et, de façon subséquente, dans l'évaluation que les enfants font d'eux-mêmes. Les difficultés économiques familiales

constituent selon ces auteurs un préjudice à l'estime de soi des adolescents. En effet, ces difficultés viennent diminuer la chaleur et la quantité de soutien parental, sources premières d'évaluations positives reflétées chez les enfants.

Enfin, Gately et Schwebel (1992) notent que les environnements social et familial sont deux facteurs qui favorisent la résistance chez les enfants à risque. Ces facteurs de protection viennent diminuer les chances d'apparition de conséquences négatives en promouvant l'estime de soi et le sens de l'efficacité grâce à la présence de relations interpersonnelles sécurisées et soutenantes (Rutter, 1987). En plus d'aider l'enfant à éviter les difficultés à court terme, ces facteurs de résistance renforcent l'enfant de sorte qu'il sera mieux armé pour faire face aux événements stressants de la vie qu'il risque de rencontrer dans le futur.

1.4. Questions de recherche

Comme il fut mentionné plus haut, peu ou pas d'études se sont attardées aux différences d'estime de soi et de soutien social présentes à long terme chez les enfants provenant des trois principaux types de milieux familiaux. Parmi les auteurs s'étant attardés à de telles différences, certains sont arrivés à déterminer la présence d'un lien entre le type de familles et l'estime de soi des enfants qui y vivent. De plus, d'autres ont démontré que le soutien social disponible aux enfants varie selon le type de milieu familial où les enfants évoluent. Aussi, quelques auteurs concluent que le soutien social constitue un autre facteur influençant l'estime de soi et, quelques études effectuées auprès

d'enfants ont démontré l'existence d'un lien significatif entre le soutien social et l'estime de soi.

Considérant les études précédemment conduites dans ce domaine, la présente étude vient s'inscrire dans un processus d'élaboration de facteurs susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants de différents milieux familiaux. Ainsi, certaines questions de recherches déjà posées par d'autres auteurs sont reprises ici. Cette étude tire toutefois son originalité du fait qu'elle s'attarde aux différences d'estime de soi et de soutien social présentes à long terme chez les enfants de trois milieux familiaux différents et du fait aussi, qu'elle tente de déterminer l'importance relative de diverses variables spécifiques considérées par certains auteurs comme susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants. Bref, les liens établis entre les variables constitueront certainement des indices utiles à la détection des enfants les plus à risque de développer une faible estime de soi. Quatre grandes questions de recherche sont donc soulevées: 1) Déterminer si des différences ressortent au niveau de l'estime de soi des enfants en fonction des trois types de milieux familiaux; 2) déterminer si des différences ressortent au niveau de la quantité et de la qualité du soutien social disponible aux enfants selon le type de famille où ils évoluent; 3) déterminer si l'estime de soi varie en fonction de la quantité et de la qualité du soutien social disponible aux enfants peu importe le type de famille où ils vivent; 4) déterminer l'effet attribuable à différentes variables susceptibles d'influencer l'estime de soi (revenu familial, types de familles, soutien social, taille de la famille, rang dans la famille, âge des enfants, sexe des enfants).

Chapitre II

Méthode

Le présent chapitre s'attarde aux aspects méthodologiques de cette étude. Il apporte donc quelques précisions concernant les instruments de mesure utilisés et les caractéristiques des sujets sélectionnés. De plus, il présente une description des procédures suivies en ce qui a trait à la sélection de l'échantillon et en ce qui concerne le déroulement de l'expérimentation.

2.1. Les instruments de mesure

Dans le cadre de cette étude, deux instruments de mesure sont administrés à des enfants de quatrième, cinquième et sixième année d'écoles primaires. L'estime de soi des enfants est évaluée par l'administration du Jodoin 40, version du Jodoin (1976) adaptée par Hébert en 1989 (Voir Appendice A) et une mesure de soutien social est obtenue grâce à une version adaptée du questionnaire « Le sentiment d'être soutenu» (Voir Appendice B).

2.1.1 Le Jodoin 40

D'abord, soulignons qu'il n'existe que très peu d'instruments de mesure de l'estime de soi de langue française. Aussi, dans cette étude, l'estime de soi des enfants se trouve évaluée par l'administration du Jodoin 40. Cet instrument de type auto-évaluatif fut conçu par Suzanne Jodoin en 1976 pour

des enfants de huit à douze ans. Jodoin choisit d'élaborer un tel type d'instrument (auto-évaluatif) en se basant sur les écrits de Fiske (1971, voir Jodoin, 1976) qui mentionne que le sujet est la personne la mieux disposée pour fournir des informations à propos d'elle-même. À l'origine, le test de Jodoin (1976) se compose de 68 questions à réponses alternatives de type oui-non. Une moitié du questionnaire décrit des indicateurs positifs d'estime de soi alors que l'autre représente des indicateurs négatifs.

Suite à une vérification linguistique et à une analyse d'items, quelques modifications sont apportées par Roberge (1981) et le questionnaire passe de 68 à 61 items. Aussi, Roberge (1981) dote cet instrument d'une consigne, d'un mode de cotation et d'un mode de réponse. Le mode de cotation présente une certaine particularité: les réponses affirmatives à une question dont l'indicateur de l'estime de soi est positif valent un point, sinon, aucun point n'est accordé. Pour les énoncés dont l'indicateur de l'estime de soi est négatif, la situation contraire se produit. Un point est accordé si la réponse est négative et aucun point n'est accordé dans le cas d'une réponse affirmative. Le pointage global de l'estime de soi se calcule par l'addition des points obtenus à l'ensemble des items. En 1986, Labranche établit des normes et valide le questionnaire.

Puis, en 1989, Hébert procède à son tour à une analyse d'items à partir des indices de difficultés et des corrélations de Roberge (1981). Elle choisit de conserver 40 des 61 items du Jodoin. Afin de s'assurer que le choix des items est adéquat et en nombre suffisant, la validité est étudiée à partir d'une

population de 119 sujets. Une relation positive significative est établie entre le Rosenberg et le Jodoin 40 ($n=119$; $r=0.48$; $p < .001$). Enfin, en 1994, Lamy procède à une étude de fidélité et de validation du Jodoin 40. Le coefficient de fidélité qu'elle obtient après quatre semaines d'intervalle est de .87 avec un seuil de signification établi à .01. Aussi, un alpha de Cronbach de .80 permet d'affirmer que l'instrument présente une bonne consistance interne.

2.1.2 Le sentiment d'être soutenu (version adaptée)

Une mesure de soutien social est obtenue grâce à une version adaptée du test «le sentiment d'être soutenu» élaboré en 1991 par Muckle, Tessier et Piché (Tessier, 1993). Pour répondre aux questions, l'enfant doit évaluer jusqu'à quel point il se sent soutenu pour chacune des dix situations les plus préoccupantes pour lui, situations qu'il a sélectionnées parmi une liste de stressseurs et pour lesquelles il aurait souhaité recevoir de l'aide. Cette évaluation demande à l'enfant de préciser la disponibilité des gens qui l'entourent ainsi que la satisfaction retirée de l'aide obtenue en utilisant une échelle de type Likert en quatre points. Les principaux travaux empiriques réalisés sur cette mesure (Dubé et Gagnon, 1988; voir Tessier 1993) démontrent sa fidélité par l'examen de la consistance interne et de sa stabilité test-retest à deux semaines d'intervalle. La corrélation entre les deux mesures s'établit à .83. Puisque ce test fut conçu pour des sujets adultes, une section (liste des stressseurs) du test «le sentiment d'être soutenu» est donc remplacée ici par une liste de situations préoccupantes (Voir Appendice C) élaborée par Lessard (1994); liste qui s'adresse plus particulièrement aux enfants. Ainsi adapté, ce

test de soutien social permet d'obtenir une mesure de la quantité (disponibilité des gens) du soutien social disponible aux enfants et de sa qualité (satisfaction retirée du soutien obtenu).

Cette mesure de soutien social fut choisie en tenant compte des écrits de Reid (1989). En effet, cet auteur précise que, mis en présence de matériel concret, les enfants de six à douze ans sont capables de différencier les fonctions et les sources de soutien. Il ajoute que les enfants sont aussi en mesure d'évaluer la qualité du soutien reçu.

2.2. Les sujets

Cette étude est élaborée à partir d'un échantillon de 159 enfants de huit à treize ans répartis en fonction de trois structures familiales différentes: familles intactes (n=96), familles monoparentales (n=38) et familles reconstituées (n= 25). Ce groupe d'âge est choisi suite aux recommandations de Nolet (1982) qui, se basant sur Wells et Marwell (1976), croit que le groupe d'âge de neuf à treize ans est celui qui correspond le mieux au test Jodoin 40 puisque l'enfant doit posséder suffisamment de compétences en lecture pour décoder les phrases et comprendre le sens général des énoncés. Ainsi, la moyenne d'âge des enfants est de 10 ans.

Les sujets de cette étude fréquentent tous des écoles primaires de la Commission scolaire Outaouais-Hull. Plus spécifiquement, ces enfants fréquentent six écoles primaires situées dans la région de Hull soient, les

écoles St-Jean-Bosco, St-Rédempteur, Du Dôme, Côte-du-Nord, Jean-de-Brébeuf et St-Paul. Les écoles primaires ont été sélectionnées dans différents quartiers de la ville de Hull de façon à ce que l'échantillon soit composé d'enfants de niveaux socio-économiques différents. Le tableau 1 illustre la répartition des sujets ayant participé à l'étude et permet d'observer la distribution de la population selon les trois niveaux de scolarité considérés.

Tableau 1
Répartition de la population selon le niveau de scolarité

NIVEAU DE SCOLARITÉ	N/SUJETS
4e année	69
5e année	45
6e année	45

Les tableaux 2, 3 et 4, présentés dans les pages suivantes, permettent d'observer la répartition des sujets en fonction de leur appartenance à un type ou l'autre de famille et en fonction de leur âge, de leur sexe et du revenu de leur famille.

Le tableau 2 présente donc de façon détaillée la répartition des sujets de cette étude selon leur âge. Il peut paraître étrange à première vue d'observer qu'il n'y a qu'un seul sujet âgé de 8 ans et un seul autre âgé de 13 ans parmi tous les sujets composant l'échantillon. Toutefois, rappelons ici que la

population a été sélectionnée selon le niveau de scolarité, soit quatrième, cinquième et sixième année, plutôt que selon l'âge, ce qui explique que des enfants de six groupes d'âge différents composent l'échantillon.

Tableau 2

Répartition de la population selon l'âge et le type de familles

ÂGE	TYPES DE FAMILLES		
	Intactes	Monoparentales	Reconstituées
8 ans	1	0	0
9 ans	39	13	6
10 ans	28	11	8
11 ans	25	11	9
12 ans	3	2	2
13 ans	0	1	0

Le tableau 3, quant à lui, présente la répartition des sujets selon leur sexe et selon les trois types de familles étudiés dans cette recherche. À ce niveau, le calcul d'une statistique descriptive (Chi carré) permet de nous assurer que les enfants d'âge et de sexe différents se trouvent répartis de façon aléatoire entre les trois types de familles. Ainsi, les résultats des deux premiers chi carrés effectués permettent d'affirmer qu'il n'existe aucun lien entre l'âge et le sexe des enfants et leur appartenance à un type ou l'autre de

familles. Ainsi, les enfants d'âge et de sexe différents se trouvent répartis de façon aléatoire parmi les trois types de familles considérés ici.

Tableau 3

Répartition de la population selon le sexe et le type de familles

SEXE	TYPES DE FAMILLES			TOTAL
	Intactes	Monoparentales	Reconstituées	
Garçons	44	18	12	74
Filles	52	20	13	95

Des précisions concernant les caractéristiques économiques de la population étudiée dans cette recherche sont présentées au tableau 4. En observant les données de ce tableau, il est possible de noter que l'échantillon se trouve réparti selon les trois types de familles et selon une échelle de revenu familial à huit niveaux allant du revenu familial le plus faible au revenu familial le plus élevé. Cette répartition permet d'observer la présence de différences de revenus familiaux lorsque les trois types de familles sont comparés. Aussi, les résultats d'un dernier chi carré, contrairement aux deux précédents, indiquent qu'il existe un lien significatif entre le type de famille auquel appartient un enfant et le niveau de revenu familial rapporté par les parents de ces enfants. Or, ce calcul permet d'affirmer que la distribution présentée au tableau 4 ne tient pas du hasard. Il permet également de considérer cette variable comme un facteur susceptible d'expliquer la

présence ou l'absence de différences d'estime de soi lorsque les enfants des trois milieux familiaux sont comparés.

Tableau 4
Répartition de la population selon le type
de familles et le revenu familial

REVENU FAMILIAL	TYPES DE FAMILLES			TOTAL
	Intactes	Monopar.	Recons.	
Moins de 10 000\$	0 (0%)	3 (7,9%)	0 (0%)	3 (1,9%)
10 000\$ - 19 999\$	5 (5,3%)	11 (28,9%)	2 (8,7%)	17 (10,9%)
20 000\$ - 29 999\$	6 (6,4%)	7 (18,4%)	2 (8,7%)	15 (9,7%)
30 000\$ - 39 999\$	11 (11,7%)	8 (21,1%)	3 (13,1%)	22 (14,2%)
40 000\$ - 49 999\$	12 (12,8%)	3 (7,9%)	5 (21,7%)	20 (12,9%)
50 000\$ - 59 999\$	11 (11,7%)	5 (13,2%)	2 (8,7%)	19 (12,3%)
60 000\$ - 69 999\$	14 (14,9%)	1 (2,6%)	4 (17,4%)	19 (12,3%)
70 000\$ et plus	35 (37,2%)	0 (0%)	5 (21,7%)	40 (25,8%)
TOTAL	94 (100%)	38 (100%)	23 (100%)	155 (100%)

2.3. La procédure

Les procédures de recrutement et d'expérimentation se répartissent en quatre étapes distinctes. D'abord, un communiqué expliquant clairement le projet d'étude, ainsi qu'un questionnaire de renseignements généraux

demandant l'autorisation des parents (Voir Appendice D) furent envoyés aux parents de tous les enfants des classes choisies, soit à 1250 familles. Parmi les questionnaires complétés et retournés (N = 341), 299 contenaient la signature du parent autorisant la participation de l'enfant à l'expérimentation. Puis, suite à la réception des autorisations et des questionnaires complétés, les enfants répondant aux critères de sélection furent identifiés et retenus, soit 241 enfants. Parmi les critères de sélection, le temps écoulé depuis la séparation ou la reconstitution familiale constitue un élément important. En effet, certains auteurs dont Hetherington et al. (1989); Kurtz (1994) ainsi que Healy, Malley et Stewart (1991) allèguent que ce facteur influence d'une certaine manière divers aspects du développement de l'enfant dont son estime de soi. Par conséquent, ne sont retenus pour cette étude, que les enfants des familles dont la transition familiale remonte à plus de deux ans. Selon Hetherington et al. (1989) ce laps de temps correspond à la période minimale d'adaptation de l'enfant à une transition familiale. La répartition des enfants selon le type de milieu familial où ils évoluent s'effectue à partir des réponses fournies par les parents au questionnaire de renseignements généraux.

Dans un troisième temps, un rappel (Voir Appendice E) fut envoyé aux parents des 241 enfants sélectionnés, question de leur remémorer le but et le déroulement de l'étude, de vérifier leur accord concernant la collaboration de leur enfant mais surtout, dans le but d'assurer que la situation familiale de l'enfant n'ait pas changé depuis le début des procédures de recrutement. Enfin, parmi les élèves dont les parents ont retourné à l'école la feuille de rappel, ceux qui ne furent pas éliminés (n=159) en raison d'un changement

de situation familiale et qui étaient en classe au moment de l'expérimentation furent rencontrés par petits groupes dans leur école afin que leur soient administrées les évaluations pertinentes. Enfin, la répartition des enfants selon le type de milieu familial où ils évoluent s'est effectuée grâce aux réponses fournies par les parents au questionnaire de renseignements généraux: Familles intactes (n=96); familles monoparentales (n=38); familles reconstituées (n=25).

Chapitre III

Présentation des résultats

Dans le présent chapitre, les résultats relatifs aux quatre grandes questions de recherche sont présentés et sont suivis de quelques résultats complémentaires susceptibles d'apporter davantage d'information concernant les différentes variables pouvant influencer l'estime de soi des enfants. Les principales statistiques utilisées dans le but de répondre aux questions de recherche élaborées plutôt sont l'analyse de variance unifactorielle, l'analyse de corrélation de Pearson et l'analyse de régression multiple. Ensuite, dans le but d'expliquer les résultats des premières analyses réalisées, quelques calculs supplémentaires ont été effectués dont un test-t groupé et trois autres analyses de variance unifactorielles.

3.1 L'estime de soi et les trois types de familles

Dans le but de répondre à la première question de recherche, une analyse de variance unifactorielle a été effectuée afin de déterminer si l'estime de soi des enfants diffère selon qu'ils évoluent dans un type ou l'autre de milieu familial. Les résultats de cette analyse démontrent qu'il existe une différence significative au niveau de l'estime de soi entre les enfants de familles intactes ($M = 31.20$) et les enfants de familles monoparentales ($M = 28.53$) ($F(2, 156) = 3.43, p < .05$). Les comparaisons avec les autres types de familles ne révèlent aucune différence significative pour l'estime de soi des enfants y évoluant. Le tableau 5 présente les différentes moyennes d'estime de soi des enfants des trois types de familles et précise les différences

significatives observées suite à un test de comparaison de moyennes (Scheffé).

Tableau 5
Comparaisons de moyennes à posteriori (Scheffé)
pour les trois types de familles

VARIABLES	FAMILLES	FAMILLES	FAMILLES	F (2, 156)
	INTACTES	MONOPA.	RECONS.	
	—————	-----	-----	
	M	M	M	
ESTIME				
DE SOI	31,2 ^a	28,53 ^b	29,4 ^{ab}	3,43 *

Note: Les moyennes qui ne partagent pas les mêmes lettres en indice supérieur sont significativement différentes entre elles au test Scheffé ($p < .05$).

* $p < .05$

3.2 Le soutien social et les trois types de familles

Puis, pour répondre à la deuxième question de recherche, deux analyses de variance unifactorielles ont été effectuées afin de déterminer s'il est possible de relever des différences aux niveaux de la quantité et de la qualité du soutien social disponible aux enfants évoluant au sein des trois types de milieux familiaux présentés plus tôt (familles intactes, familles monoparentales et familles reconstituées).

Les résultats de la première analyse de variance unifactorielle n'indiquent aucune différence significative en ce qui a trait à la quantité de soutien social disponible aux enfants des trois types de milieux familiaux ($F(2, 154) = 1.06, n.s.$). De même, les résultats de la deuxième analyse de variance unifactorielle ne révèlent aucune différence significative entre les enfants des trois types de milieux familiaux en ce qui concerne la qualité de soutien social qui leur est disponible ($F(2, 154) = 3.04, n.s.$).

Bref, selon les derniers résultats présentés, il apparaît qu'aucune différence significative n'existe en ce qui concerne le soutien social (quantité et qualité) rapporté par les enfants des trois types de milieux familiaux étudiés.

3.3 Le soutien social et l'estime de soi

Dans un troisième temps, deux analyses de corrélation de Pearson ont été effectuées dans le but de vérifier si l'estime de soi des enfants est associée à la quantité de soutien social et/ou à la qualité de soutien social qui leur est disponible et ce, peu importe le milieu familial où ils évoluent.

La première analyse de corrélation indique qu'il existe une corrélation positive significative entre la quantité de soutien social et l'estime de soi des enfants ($r(157) = .32, p < .001$), peu importe le type de milieu familial. La seconde analyse de corrélation révèle la présence d'une corrélation positive significative entre la qualité de soutien social et l'estime de soi de tous les enfants ($r(157) = .38, p < .001$). Ainsi, ces résultats démontrent que l'estime de soi des enfants se trouve associée de façon significative autant à la quantité qu'à la qualité de soutien social qui leur est disponible dans l'entourage.

3.4 Variables d'influence de l'estime de soi

Enfin, comme plusieurs variables sont susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants à divers degrés, une analyse de régression multiple a été effectuée dans le but de déterminer l'effet attribuable à diverses variables concernant l'estime de soi des enfants.

Huit variables (revenu familial, type de familles, qualité du soutien social, quantité du soutien social, taille de la famille, rang de l'enfant dans la famille, âge des enfants et sexe des enfants) ont été entrées dans l'analyse de

régression multiple afin de déterminer l'effet relatif de chacune d'elles sur la variance de l'estime de soi. Selon les résultats de l'analyse de régression, il appert que le revenu familial, la qualité du soutien social ainsi que la quantité du soutien social constituent trois variables qui influencent de façon significative l'estime de soi des enfants. En effet, ensemble ces variables expliquent 23% de la variance de l'estime de soi. De ces trois variables, la qualité du soutien social est celle qui semble présenter le plus de poids puisqu'à elle seule, elle explique 11% de la variance de l'estime de soi. Vient ensuite, le revenu familial qui explique 8% de la variance de l'estime de soi et la quantité de soutien social qui y ajoute 4%. Les cinq autres variables ensemble viennent y expliquer 4% et ceci de façon significative.

Ainsi, les variables type de familles, taille de la famille, rang de l'enfant dans la famille, âge et sexe de l'enfant prises ensemble contribuent à peine à expliquer de façon significative 1% de la variance de l'estime de soi.

Bref, il apparaît que la variable qualité du soutien social disponible aux enfants est celle qui possède le plus de poids, par rapport aux autres variables considérées ici, quant à la détermination de l'estime de soi des enfants.

3.5 Autres questions de recherche

Dans le but d'obtenir davantage d'information pouvant contribuer à expliquer les résultats obtenus plus haut, quelques analyses supplémentaires ont été effectuées et sont présentées dans cette section. Les résultats de ces

analyses permettront aussi d'établir des comparaisons avec les résultats d'autres auteurs s'étant attardés plus particulièrement aux variables considérées dans ces analyses supplémentaires c'est-à-dire: le sexe, l'âge, la taille de la famille et le revenu familial comme facteurs d'influence de l'estime de soi et du soutien social.

D'abord suite au calcul d'un test-t groupé et de trois analyses de variance unifactorielles, il est possible de constater que l'estime de soi des enfants de cette étude ne diffère pas de façon significative selon leur sexe ($t(157) = .71, n.s.$), leur âge ($F(5, 153) = 1,75, n.s.$), et la taille de la famille où ils évoluent ($F(3, 153) = .13, n.s.$) mais diffère de façon significative selon le revenu familial ($F(7, 147) = 2,5, p < .05$). Le test de Scheffé (test de comparaison de moyennes) réalisé à posteriori ne relève aucune différence significative lorsque les moyennes des scores au test d'estime de soi sont comparées deux à deux. Cependant, en utilisant le test de Duncan (test moins sévère de comparaison de moyennes), des différences significatives apparaissent à trois niveaux. Il est donc possible de constater la présence d'une différence significative d'estime de soi entre les enfants évoluant dans une famille où le revenu varie entre 10 000\$ et 19 999\$ et les enfants évoluant dans une famille où le revenu se situe entre 40 000\$ et 49 999\$.

Également, une différence significative d'estime de soi apparaît entre les enfants de familles dont le revenu varie entre 10 000\$ et 19 999\$ et ceux de familles dont le revenu se situe à 70 000\$ et plus. Enfin, une différence significative d'estime de soi ressort entre les enfants de familles dont le

revenu varie de 20 000\$ à 29 999\$ et ceux dont le revenu familial se situe à 70 000\$ et plus.

Par la suite, le calcul d'un second test-t groupé ainsi que de trois autres analyses de variance unifactorielle permet de constater que la quantité de soutien social disponible rapportée par les enfants diffère de façon significative selon leur sexe ($t(155) = 2,37, p < .05$), selon leur âge ($F(5, 151) = 4,54, p < .01$) et selon la taille de la famille où ils vivent ($F(3, 151) = 3,77, p < .05$) mais ne diffère pas de façon significative selon le revenu familial ($F(7, 146) = 1,43, n.s.$). Ainsi, il est possible de noter que les filles rapportent de façon significative, avoir accès à une plus grande quantité de soutien social ($M = 2,63$) que les garçons ($M = 2,37$). De plus, il apparaît, suite à un test de comparaison de moyennes (Scheffe), que les enfants de onze ans ($M = 2,83$) mentionnent un nombre supérieur de personnes disponibles pour eux que les enfants de neuf ans ($M = 2,38$) et de dix ans ($M = 2,32$). Enfin, il appert que les enfants évoluant dans une famille où il y a deux enfants affirment avoir davantage de personnes disponibles pour les aider ($M = 2,64$) que les enfants évoluant dans les familles où il y a trois enfants ($M = 2,21$).

Dans un troisième temps, les résultats d'un dernier test-t groupé ainsi que de trois autres analyses de variance unifactorielle permettent d'observer que la qualité du soutien social disponible aux enfants de cette étude ne diffère pas de façon significative selon le sexe des enfants ($t(155) = .81, n.s.$), l'âge des enfants ($F(5, 151) = 1,17, n.s.$), le revenu familial ($F(7, 146) = 1,24, n.s.$) et la taille de la famille où ils évoluent ($F(3, 151) = .33, n.s.$).

Chapitre IV

Discussion

Ce chapitre reprend les résultats obtenus pour chacune des hypothèses émises: des liens avec des recherches antérieures sont établis et quelques explications permettant une meilleure compréhension des données les plus importantes sont apportées.

4.1 L'estime de soi et les trois types de familles

La première hypothèse de recherche formulée avait pour but de déterminer si l'estime de soi des enfants diffère selon qu'ils évoluent en familles intactes, monoparentales ou reconstituées. Selon les résultats obtenus, des différences ressortent au niveau de l'estime de soi des enfants des trois milieux familiaux. Ainsi, au questionnaire Jodoin 40, les enfants des trois types de familles obtiennent les scores moyens suivants: familles intactes: 31.2, familles monoparentales: 28.53 et familles reconstituées: 29.4. Cependant, les résultats de l'analyse de variance unifactorielle réalisée suggèrent qu'une seule différence de moyennes est significative, soit celle observée entre l'estime de soi des enfants de familles intactes et de familles monoparentales.

Comme il fut mentionné au cours du premier chapitre, plusieurs auteurs ont réalisé différentes comparaisons entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales.

Aussi, les résultats de leurs recherches laissent entendre que dans la majorité des cas, les enfants de familles intactes accusent de meilleurs résultats que leurs camarades de familles monoparentales à diverses mesures de développement.

Or, les résultats obtenus ici viennent appuyer ceux obtenus par plusieurs auteurs dont Amato et Ochiltree (1987), Wallerstein et Kelly (1980), Kurtz (1994), Parish et Taylor (1979), Gately et Schwebel (1992), Stolberg et al. (1987), Camara et Resnick (1988). Ces chercheurs mentionnent que les enfants de familles divorcées présentent une estime de soi moins développée que ceux évoluant en familles intactes. Certains auteurs tentent de fournir des explications à ce phénomène. Entre autres, Kurtz (1994) observe que les enfants de familles divorcées affichent des niveaux inférieurs de perception de leur efficacité sociale comparativement à des enfants de familles intactes. Rappelons que ce concept d'efficacité sociale réfère au degré auquel un enfant se sent accepté par ses pairs et au sentiment de popularité qu'il éprouve parmi eux. Kurtz (1994) observe aussi que les enfants de familles divorcées ont tendance à présenter davantage de comportements agressifs et affirme que de telles dispositions peuvent être à l'origine des perceptions appauvries que se font les enfants de leur efficacité sociale.

Grych et Fincham (1992) concluent quant à eux, que les enfants de familles divorcées éprouvent des difficultés au niveau de leurs interactions sociales et de leurs relations avec les pairs. En fait, leur explication s'apparente à celles proposées par Kurdek et Berg (1987) et par Hetherington

(1992) qui prétendent que les enfants de familles divorcées ressentent une certaine honte face à leur situation familiale et se sentent ridiculisés par leurs camarades de classe. Grych et Fincham (1992) estiment que cette perception d'être incompris par leurs camarades peut affecter l'estime de soi des enfants sans compter qu'elle vient entraver la possibilité de se tourner vers les copains qui représentent souvent une importante source de soutien émotif.

Pour sa part, Mahabeer (1993) considère qu'il est probable que les mères de familles monoparentales ont recours à des méthodes disciplinaires et éducatives plus autoritaires et restrictives ce qui pourrait selon cet auteur affecter les sentiments d'autonomie et de valeur personnelle des enfants de ce type de famille.

Le revenu familial constitue un autre facteur important susceptible d'influencer l'estime de soi des enfants et peut, selon certains auteurs venir expliquer les différences d'estime de soi retrouvées entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales. À cet effet, rappelons que Cloutier et al. (1992) rapportent que les effets spécifiques de la réorganisation familiale se trouvent facilement voilés par ceux de la pauvreté. De plus, Nelson (1993) ainsi que Wiltfang et Scarbecz (1990) observent que le revenu familial se trouve associé à l'estime de soi des enfants de différents types de familles. Aussi, Whitbeck et al. (1991) constatent que les enfants dépourvus d'un point de vue économique se perçoivent souvent comme étant moins bons et moins compétents que leurs pairs. Ces auteurs

précisent que ce genre de difficultés économiques engendrent souvent une augmentation de l'irritabilité des parents ainsi qu'une diminution de leur soutien et de leur disponibilité ce qui, en retour, affecte directement l'estime de soi des enfants. À ce sujet, précisons que l'étude de McLoyd (1990) suggère que les problèmes d'ordre économique avec lesquels doivent composer les parents sont associés à des problèmes de dépression, de solitude et de pauvre estime de soi relevés chez les enfants.

Ainsi, quoiqu'indirect, le lien observé entre l'estime de soi et le revenu familial apparaît visiblement dans les écrits. Aussi, les résultats supplémentaires obtenus au cours de la présente étude viennent appuyer ceux rapportés dans la littérature puisqu'ils permettent d'observer la présence de différences significatives d'estime de soi chez les enfants de familles dont le revenu diffère. En effet, des différences significatives d'estime de soi sont soulevées tout particulièrement entre les enfants de familles à très faible revenu et ceux de familles à revenu plus élevé.

Les résultats supplémentaires obtenus ici ainsi que l'analyse de régression multiple effectuée semblent appuyer les propos de Nelson (1993). Celui-ci considère que le revenu familial plutôt que le type de famille est responsable des différences d'estime de soi observées chez les enfants de différents types de milieux familiaux. En effet, les résultats de l'analyse de régression effectuée dans la présente étude révèlent que 8% de la variance de l'estime de soi des enfants est expliquée par le revenu familial alors que la variable type de familles n'en explique qu'à peine 1%.

En somme, selon les résultats rapportés par divers auteurs (Nelson, 1993; Whitbeck et al., 1991 et McLoyd, 1990) et d'après ceux obtenus dans la présente étude, il appert que le revenu familial affecte l'estime de soi des enfants.

Par ailleurs, rappelons que plusieurs études démontrent l'existence d'une relation positive entre le soutien social et l'estime de soi des enfants (Nelson, 1993; Guidubaldi et Perry, 1984; Kashani et al., 1994; Kessler et al., 1985). Wallerstein et Kelly (1980) quant à eux, précisent que la présence de personnes soutenantes permet de diminuer les sentiments d'abandon que peut ressentir l'enfant suite à un divorce et peut ainsi contribuer à réduire ses préoccupations. Ces personnes permettent à l'enfant de vivre des expériences positives et d'augmenter par le fait même son estime de soi. Or, Cowen et al. (1990) constatent que la dissolution du mariage a pour effet de réduire le réseau de soutien social de l'enfant. En fait, Wyman et al. (1985) trouvent chez des enfants de familles divorcées, des réseaux de soutien social plus restreints que chez des enfants de familles intactes. Bref, la présence d'un réseau social plus restreint et moins soutenant pourrait contribuer à expliquer l'estime de soi significativement plus pauvre des enfants de familles monoparentales de cette étude. Cependant, comme nous le verrons ultérieurement, les résultats de la troisième hypothèse de cette étude n'appuient pas cette dernière explication puisqu'aucune différence de soutien social (quantité et qualité) n'a pu être décelée dans la présente étude.

Par ailleurs, quoique la différence de moyennes observée entre les résultats d'estime de soi des enfants de familles intactes et ceux de familles

reconstituées ne soit pas significative, il est tout de même possible d'observer que les enfants de familles reconstituées ($M = 29,4$) obtiennent une moyenne légèrement inférieure à celle qu'affichent les enfants de familles intactes ($M = 31,2$). Ces résultats s'apparentent à ceux obtenus par Amato et Ochiltree (1987) qui concluent de leur étude que les enfants de familles reconstituées présentent de façon significative des niveaux d'estime de soi inférieurs à ceux d'enfants du même âge de familles intactes.

Encore ici, les propos de Nelson (1993) selon lesquels le revenu familial plutôt que le type de famille influence l'estime de soi des enfants peuvent contribuer à expliquer les résultats obtenus ici. En effet, en se référant au tableau 4 du chapitre deux, il est possible d'observer que la majorité (52,1%) des familles intactes de cette étude affichent un revenu familial égal ou supérieur à 60 000\$. Aussi, en ce qui a trait aux familles monoparentales, le tableau révèle que la majorité d'entre elles (55,2%) ont un revenu familial égal ou inférieur à 30 000\$. Enfin, la plupart des familles reconstituées (69,5%) de cette étude présentent pour leur part, un revenu égal ou supérieur à 40 000\$. Ainsi, il est possible de constater que la majorité des familles reconstituées affichent un revenu supérieur à ceux des familles monoparentales et inférieur à ceux des familles intactes. Or, les moyennes d'estime de soi observées chez les enfants des trois types de familles vont dans le même sens: familles intactes ($M = 31,2$), familles reconstituées ($M = 29,4$) et familles monoparentales ($M = 28,53$).

D'autre part, certaines études rapportent que les enfants de familles monoparentales et reconstituées affichent une estime de soi inférieure à ceux de familles intactes (Parish et Taylor, 1979). Les résultats obtenus au cours de la présente étude appuient en partie les résultats exposés par Parish et Taylor (1979) puisque les moyennes obtenues au questionnaire Jodoin 40 par les enfants de familles monoparentales ($M = 28,53$) et reconstituées ($M = 29,4$) se trouvent légèrement inférieures à celle affichée par les enfants de familles intactes ($M = 31,2$). Toutefois, seule la différence de moyennes observée entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales est significative.

L'étude d'Amato et Ochiltree (1987) rapporte que ce sont les enfants de familles reconstituées qui sont les plus affectés au niveau de leur estime de soi par rapport aux enfants des deux autres types de familles. Certains auteurs associent l'estime de soi appauvrie des enfants de familles reconstituées à la présence fréquente de conflits au sein de ce type de famille (Raschke et Raschke, 1979) et à la présence de pauvres relations parent-enfant (Coopersmith, 1967).

Dans la présente étude toutefois, aucune différence significative n'est décelée entre l'estime de soi des enfants de familles reconstituées et celle des enfants évoluant au sein des deux autres types de familles. La légère différence (non-significative) qu'il est possible d'observer, suggère plutôt que les enfants de familles reconstituées affichent une meilleure estime de soi que ceux de familles monoparentales.

4.2 Le soutien social et les trois types de familles

La seconde hypothèse de recherche élaborée visait à déterminer si des différences ressortent au niveau de la quantité et de la qualité de soutien social disponible aux enfants des trois types de familles considérées. En analysant les résultats obtenus, il est possible de constater, contrairement à ce que rapportent certains auteurs, qu'aucune différence significative n'est relevée au niveau du soutien social (quantité et qualité) disponible aux enfants des trois types de familles considérés ici.

La première partie de l'hypothèse formulée tentait donc de déterminer s'il existe des différences au niveau de la quantité de soutien social disponible aux enfants des trois types de familles. Malgré les différences relatées par plusieurs auteurs à ce niveau, il n'en ressort aucune ici en ce qui concerne la quantité de soutien social disponible aux enfants.

Rappelons que la majorité des études recensées à ce sujet s'attardent surtout à étudier les différences de soutien social retrouvées entre les enfants de familles intactes et ceux de familles divorcées. Ainsi, en ce qui a trait à la quantité de soutien social, plusieurs études dont celles de Wyman et al. (1985), Cochran et Riley (1987), Keshet (1980) ainsi que celles rapportées par Drapeau et Bouchard (1993), concluent que la dissolution d'un mariage a pour effet de diminuer le réseau de soutien social de l'enfant. Entre autres, les résultats de Wyman et al. (1985) concluent que les enfants de familles divorcées nomment

moins de personnes faisant partie de leur réseau de soutien que les enfants de familles intactes.

D'autre part, la seconde partie de l'hypothèse visait à déterminer si des différences ressortent au niveau de la qualité du soutien social disponible aux enfants des trois milieux familiaux. Encore ici, aucune différence n'a pu être relevée à ce niveau. Comme nous l'avons vu plus haut, la majorité des études conduites sur ce sujet tiennent surtout compte des différences retrouvées entre les enfants de familles intactes et ceux de familles divorcées sans inclure les enfants de familles reconstituées. Ainsi, Kurtz (1994), Hetherington et al. (1979; 1980), Stolberg et Mahler (1990) constatent que le divorce perturbe profondément les relations familiales tant dans leur structure que dans leur nature (qualité des relations).

Le fait qu'aucune différence ne soit relevée quant au soutien social (quantité et qualité) dans cette étude peut en partie s'expliquer par une certaine adaptation de l'enfant à son milieu familial puisque seules les familles dont la transition familiale remontait à plus de deux ans étaient considérées dans la présente étude. Par conséquent, il est probable que l'enfant ait eu suffisamment de temps depuis la transition familiale pour trouver de nouvelles sources de soutien ou pour développer de meilleures relations avec ses parents, avec la fratrie ou les pairs une fois la période de crise traversée.

De plus, il est possible que le questionnaire utilisé ici (une version adaptée du questionnaire Le sentiment d'être soutenu), de par sa conception, n'ait pu permettre de discriminer efficacement la quantité et la qualité de soutien social évaluées par les enfants. En effet, une échelle de type Likert de un à quatre était utilisée et il est probable que les enfants n'établissaient que peu ou pas de différences entre la cote deux (très peu de personnes disponibles pour m'aider) et la cote trois (quelques personnes disponibles pour m'aider) par exemple. Dans la même veine, il est à remarquer que la liste de situations stressantes utilisées était utile mais peut-être un peu exhaustive (58 situations stressantes) pour les besoins de l'étude. Ainsi, après avoir examiné chacune des situations avec les enfants, il était possible d'observer chez eux une certaine fatigue et un certain découragement lorsqu'ils apprenaient qu'ils devaient maintenant choisir dix situations parmi la liste et répondre aux questions portant sur la qualité et la quantité de soutien social. D'autres interrogations peuvent être soulevées ici quant à la capacité des enfants de se souvenir réellement de la situation stressante en question et du soutien social disponible à ce moment. Étant donné l'impossibilité pour l'expérimentateur d'aider l'enfant à se remémorer la situation en lui fournissant des indices de rappel concrets, l'enfant devait se remémorer seul cette situation (situation passée dans la majorité des cas). Il est donc possible, compte tenu du jeune âge de la majorité des enfants, de soulever quelques doutes quant à la valeur de certaines réponses fournies par les enfants au moment d'identifier la quantité et la qualité de soutien social disponible lors de situations précises.

Enfin, certains enfants ont peut-être trouvé difficile de qualifier de pauvre le soutien reçu d'un proche malgré les efforts déployés par ce dernier pour les aider. En effet, il est possible que certains enfants aient ressenti une certaine honte ou culpabilité au moment où ils choisissaient de coter un (pas du tout content de l'aide reçue) ou deux (un peu content de l'aide reçue) pour déterminer la qualité du soutien social reçu lors d'une situation particulière. Or, il est probable qu'un facteur de désirabilité sociale ait pu influencer les réponses fournies par certains enfants.

Bref, il serait probablement fort intéressant de reprendre cette étude en utilisant un autre questionnaire ou une autre façon d'évaluer la quantité et la qualité de soutien social dans le but d'examiner et de comparer les résultats obtenus au cours de cette étude à d'autres utilisant une autre façon d'évaluer le soutien social.

4.3 Le soutien social et l'estime de soi

La troisième hypothèse élaborée tentait de vérifier si l'estime de soi des enfants se trouve associée à la quantité et à la qualité de soutien social disponible aux enfants peu importe le milieu familial où ils évoluent. Les résultats des deux analyses de corrélation effectuées indiquent qu'il existe bel et bien une relation positive significative entre l'estime de soi des enfants et le soutien social (quantité et qualité).

Les résultats obtenus ici s'apparentent à ceux relatés par plusieurs auteurs qui ont aussi constaté une relation positive entre le soutien social et l'estime de soi des enfants (Nelson, 1993; Guidubaldi et Perry, 1984; Kashani et al., 1994; Kessler et al., 1985). Parmi ces auteurs, Nelson (1993) fait ressortir qu'une mesure de satisfaction du soutien social disponible est significativement reliée à l'estime de soi. De plus, Kashani et al. (1994) constatent que les enfants rapportant un nombre restreint de sources de soutien social, présentent des taux élevés de désespoir; facteur corrélé de façon négative à l'estime de soi des enfants.

À date, il fut possible de conclure des résultats de cette étude que le soutien social est lié à l'estime de soi, que le soutien social ne diffère pas d'un type à l'autre de familles mais que l'estime de soi est significativement plus faible chez les enfants de familles monoparentales que chez les enfants de familles intactes.

4.4 Variables susceptibles d'influencer l'estime de soi

Les résultats de l'analyse de régression multiple démontrent que 23% de la variance de l'estime de soi des enfants de cette étude s'expliquent par trois variables: qualité du soutien social (11%), revenu familial (8%) et quantité de soutien social (4%). Aussi, les cinq autres variables considérées (types de familles, sexe des enfants, âge des enfants, taille de la famille et rang de l'enfant dans la famille) ne contribuent à expliquer que 4% de plus de la variance.

La qualité du soutien social apparaît ici comme la variable contribuant le plus à expliquer la variance de l'estime de soi des enfants parmi toutes les variables considérées. Ce résultat concorde avec ceux reliés à la troisième hypothèse qui démontrent que l'estime de soi des enfants est liée de façon significative à la quantité et à la qualité de soutien social rapportées par ces derniers. Ces résultats concordent aussi avec les propos de Mack (1983) qui considère que le développement de l'estime de soi débute avec la relation parent-enfant. Il précise que le sentiment de bien-être, les émotions agréables ainsi que les échanges affectueux entre l'enfant et ses parents constituent les précurseurs d'une estime de soi positive. Or, ces caractéristiques se trouvent étroitement liées à la variable qualité du soutien social considérée dans cette étude et peuvent en partie expliquer l'importance que présente cette variable dans l'élaboration de l'estime de soi des enfants. Cependant, dans la présente étude, le soutien social (quantité et qualité) ne diffère pas d'un type de famille à l'autre. Par conséquent, cette variable ne semble pas contribuer à expliquer la différence d'estime de soi retrouvée entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales.

Par ailleurs, l'ensemble des variables considérées dans l'analyse de régression multiple ne contribuent à expliquer que 27% de la variance totale de l'estime de soi des enfants. Par conséquent, d'autres variables non-considerées dans cette étude, sont responsables du reste de la variance (63%) de l'estime de soi. La fin du présent chapitre sera donc consacrée à cerner quelques-unes des variables importantes dans l'élaboration de l'estime de soi.

L'étude de validation et de normalisation d'une mesure d'estime de soi réalisée par Labranche (1986) élabore différentes conceptions de l'estime de soi. Puisque la recension des différentes conceptions de l'estime de soi y est présentée de façon assez exhaustive, nous nous référerons à cette ouvrage à plusieurs reprises dans le but de parvenir à identifier quelques-unes des autres variables responsables du développement de l'estime de soi des enfants.

D'abord pour Coopersmith, le respect et l'acceptation que reçoit l'enfant de la part des personnes importantes à ses yeux, la position qu'il occupe au sein de sa communauté ainsi que l'histoire de ses succès constituent trois facteurs généraux desquels dépendrait l'estime de soi. Par conséquent, l'apparence et les performances de l'enfant ainsi que les réponses des autres individus significatifs face aux attitudes de l'enfant représentent pour Coopersmith des variables de première importance dans l'élaboration de l'estime de soi. Cet auteur ajoute qu'une partie importante de l'estime de soi des enfants dépend de son rendement scolaire. Bref, selon Coopersmith (1967) l'enfant prend conscience de sa valeur personnelle à travers ses interactions avec ses parents, avec ses pairs et avec son enseignant.

De plus, Labranche (1986) constate que la relation entre l'estime de soi et le rendement scolaire en est une de réciprocité. En effet, elle rapporte les propos de Coopersmith (1967) selon lesquels le rendement scolaire influence l'estime de soi des enfants. Comme le succès constitue un aspect valorisé par le milieu scolaire, les pairs et les parents, l'enfant qui en vit serait susceptible de présenter une estime de soi plus élevée. Également, cet auteur insiste sur le

fait que le niveau d'estime de soi de l'enfant affecte son potentiel d'apprentissage. Ainsi, l'auteur prétend qu'un enfant présentant une estime de soi élevée présentera de meilleurs résultats scolaires que celui dont l'estime de soi est plus faible.

Par ailleurs, Jodoin (1976) rapporte dans son étude, que l'instabilité émotionnelle causée par les changements physiologiques, particulièrement à la période de la puberté, provoque souvent une baisse de l'estime de soi. Ainsi, selon Labranche (1986), la majorité des auteurs s'entendent pour affirmer qu'à l'âge de douze ans, il s'avère souvent peu significatif de mesurer l'estime de soi de l'enfant en raison des perturbations engendrées par tous les changements physiologiques vécus. Il s'agirait donc d'une autre variable importante à considérer dans l'élaboration des facteurs affectant l'estime de soi.

D'autre part, Labranche (1986) rapporte les études de quelques auteurs qui établissent un lien entre les attitudes parentales et l'estime de soi des enfants. D'abord, De Anda (1976, voir Labranche, 1986), s'appuyant sur un support théorique considérable, croit que l'estime de soi s'édifie à partir des attitudes et des réponses de l'entourage, les personnes ayant le plus d'influence étant les membres de la famille. À cet effet, Coopersmith (1967) ajoute que l'acceptation des parents et l'établissement clair des limites par ces derniers correspondent à deux conditions majeures pour favoriser le développement d'une bonne estime de soi. De plus, Whitbeck et al. (1991) constatent qu'il existe des preuves importantes venant confirmer que la

présence de parents chaleureux et soutenant génère chez les enfants des sentiments positifs de valeur personnelle. Puis, parmi les attitudes parentales, les comparaisons qu'établissent les parents entre les enfants d'une même famille ainsi que les attentes qu'ils entretiennent face à un enfant sont probablement d'autres variables importantes à considérer dans l'établissement de l'estime de soi des enfants.

Il semble que les relations entretenues avec les pairs constituent une autre variable affectant l'estime de soi des enfants. Ainsi, Roberge (1982) considère que la place qu'occupe un enfant dans son groupe de pairs est susceptible d'influencer son estime de soi. Aussi, Roberge (1982) cite l'étude de Jodoin (1976) qui confirme que le succès social se trouve associé à une estime de soi positive. Labranche (1986) rapporte l'étude de Grummon (1982) selon laquelle la relation avec les pairs affecte directement l'estime de soi tout comme les actions et les attitudes des copains reflètent généralement le degré d'appréciation des enfants entre eux.

Comme il fut mentionné au premier chapitre, Cotton (1983), considère pour sa part que l'estime de soi se développe à partir de trois sources principales: l'estime des autres, la compétence, et la perception de soi à partir de l'estime des autres et de sa compétence. Ainsi, l'estime des autres et la compétence de l'enfant dans diverses situations constituent pour elle deux autres facteurs importants d'influence de l'estime de soi.

Le lieu de contrôle apparaît également, selon ce que rapporte Labranche (1986) comme un facteur d'influence de l'estime de soi. Ainsi, cette auteure rapporte que les écrits à ce sujet font preuve d'une certaine homogénéité puisque tous les auteurs consultés confirment qu'un lieu de contrôle interne se trouve directement relié à une estime de soi positive.

Enfin, il est possible de constater que plusieurs variables sont susceptibles d'influencer l'estime de soi de l'enfant à un moment où l'autre de son développement soit de façon directe ou de façon indirecte comme c'est le cas pour la variable revenu familial. D'autres variables encore risquent, selon nous, d'influencer l'élaboration de l'estime de soi. Ainsi, les valeurs culturelles et familiales, la personnalité des parents et celle de l'enfant, l'apparence de l'enfant, les attentes et objectifs que se fixent l'enfant ainsi que l'atteinte ou non de ces derniers constituent quelques variables que nous croyons susceptibles d'influencer l'estime de soi.

Conclusion

La présente étude vient s'inscrire dans un processus d'élaboration de facteurs susceptibles d'influencer l'estime de soi des enfants de différents milieux familiaux. Elle tente aussi de déterminer la présence de différences d'estime de soi et de soutien social au moment de comparer l'un à l'autre les enfants de trois types de milieux familiaux différents. Pour ce faire, la participation d'enfants du deuxième cycle d'écoles primaires de la région de Hull en Outaouais fut suscitée.

Les résultats de cette étude démontrent qu'il existe une différence significative d'estime de soi entre les enfants de familles intactes et ceux de familles monoparentales. Cependant, aucune différence significative n'apparaît lorsque l'estime de soi des enfants de familles reconstituées est comparée à celle d'enfants de familles intactes et monoparentales.

En ce qui a trait à la deuxième question formulée, les résultats ne révèlent aucune différence de soutien social rapporté par les enfants des trois types de familles. Ainsi, la quantité et la qualité de soutien social rapportées par les enfants ne diffèrent pas lorsque sont comparés les trois types de familles. Comme il en est question au chapitre précédent, ces résultats peuvent s'expliquer par différents phénomènes: les questionnaires utilisés, la difficulté probable des enfants à se remémorer certaines situations de façon à pouvoir répondre aux questions de façon fiable et les sentiments possiblement ressentis au moment de qualifier le soutien reçu.

Les résultats obtenus au moment de répondre à la troisième question indiquent quant à eux, la présence de corrélations positives significatives entre la quantité et la qualité de soutien social et l'estime de soi des enfants. Ainsi, l'estime de soi se trouve liée de façon significative autant à la quantité qu'à la qualité de soutien social rapportées par les enfants. Ces résultats concordent avec ceux rapportés par plusieurs auteurs.

Enfin, les résultats relatifs à la dernière hypothèse révèlent que 27% de la variance de l'estime de soi est expliquée de façon significative par les huit variables considérées dans l'analyse. Aussi, il apparaît que la variable qualité du soutien social est celle qui présente le plus de poids puisqu'à elle seule elle vient expliquer 11% de la variance de l'estime de soi. Le revenu familial quant à lui, en explique 8% alors que le type de familles considéré seul, en explique à peine 1%. Les résultats concordent donc avec les propos de Nelson selon lesquels, le revenu familial plutôt que le type de famille influence de façon indirecte l'estime de soi des enfants.

Il serait donc intéressant, lors d'autres recherches, de réévaluer le soutien social disponible aux enfants des différents types de milieux familiaux à l'aide d'un autre type de mesure dans le but d'observer la présence ou l'absence de résultats comparables à ceux obtenus ici, c'est-à-dire, l'absence de différences de soutien social d'un type à l'autre de familles. Il serait également intéressant d'étudier l'aspect du revenu familial plus en profondeur, d'abord pour voir sa relation avec l'estime de soi mais aussi, comme le suggère Tessier (1994), dans le but d'étudier la relation possible avec le soutien social rapporté par les enfants.

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1969). Object relations, dependence, and attachment: a theoretical review of the infant-mother relationship. *Child Development*, *40*, 969-1025.
- Amato, P. R. (1987). Family processes in one-parent, stepparent, and intact families: The child's point of view. *Journal of Marriage and the Family*, *49*, 327-337.
- Amato, P. R., & Ochiltree, G. (1987). Child and adolescent competence in intact, one-parent, and step-families: An Australian study. *Journal of Divorce*, *10*, 75-96.
- Ambert, A. M. (1982). Differences in children's behavior toward custodial mothers and custodial fathers. *Journal of Marriage and the Family*, *44*, 73-84.
- Anthony, E. J. (1974). Children at risk from divorce: A review. In E. J. Anthony (Ed.) *The Child and his Family: Children at psychiatric risk*, 3. NY: John Wiley and sons.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unified theory of behavior change. *Psychological Review*, *84*, 191-215.
- Barrera, M. (1981). Social support in the adjustment of pregnant adolescents: Assessment issues. In B. H. Gottlieb (Ed.), *Social networks and social support* (pp. 69-96). Beverly Hills, CA: Sage.
- Barrera, M. (1986). Distinctions between social support concepts, measures, and models. *American Journal of Community Psychology*, *14*(4), 413-445.
- Battle, J. (1987). *9 to 19: Crucial years for self-esteem in children and youth*. Seattle, WA: Special Child.
- Bellerose, C., Cadieux, E., & Johnson, E. (1990). *Les familles monoparentales. Enquête Santé-Québec*: Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, *55*, 83-96.
- Blanchard R. W., & Biller, H. B. (1971). Father availability and academic performance among third-grade boys. *Developmental Psychology*, *4*, 301-305.
- Blechman, E. A. (1982). Are children with one parent at psychological risk? A methodological review. *Journal of Marriage and the Family*, *44*, 179-195.
- Bohannon, P., & Erickson, R. (1978). Stepping in. *Psychology Today*, *11*, 53-59.

- Bouchard C. (1989). Lutter contre la pauvreté ou ses effets? Les programmes d'intervention précoce. *Santé Mentale au Québec*, 14 , pp.138-149.
- Bowlby, J. (1952). *Maternal care and mental health*. Genève, Suisse: World Health Organization.
- Boyce, W. T. (1985). Social support, family relations, and children. In S. Cohen, et S. L. Syme (Eds.), *Social support and health*, (pp. 151-173). Orlando FL: Academic Press Inc.
- Brady, C. P., Bray, J. H., & Zeeb, L. (1986). Behavior problems of clinic children. *American Journal of Orthopsychiatry*, 56, 399-412.
- Burchinal, G. (1964). Characteristics of adolescents from unbroken, broken, and reconstituted families. *Journal of Marriage and the Family*, 26, 44-50.
- Camara, K. A., & Resnick, G. (1988). Interparental conflict and cooperation: Factors moderating children's post-divorce adjustment. In E. M. Hetherington et J. D. Arasteh (Eds.), *Impact of divorce, single-parenting, and stepparenting on children*, (pp.169-195) Hillsdale, New Jersey: Erlbaum, 1988.
- Cauce, A. M., Felner, R. D., & Primavera, J. (1982). Social support in high-risk adolescents: Structural components and adaptative impact. *American Journal of Community Psychology*, 10, 417-428.
- Cloutier, R., & Bourque, P. (1987). Transitions familiales et communauté. *Collection support à l'intervention*, Centre de recherche sur les services communautaires, Québec: Université Laval.
- Cloutier, R., Drapeau, S., Lemieux, N., & Marcoux, S. (1995). *Séparation conjugale et santé des enfants*. Document préparé par le Centre de recherche sur les services communautaires et par l'École de Psychologie de l'Université Laval. Québec.
- Cloutier, R., Drolet, J., & Dubé, N. (1992). *Enquête Santé Québec 87: La santé mentale des parents de familles réorganisées au Québec*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux.
- Cochran, M., & Riley, D. (1987). Mother reports of children's social relations, antecedents, concomitants, consequences. *Sex Roles*, 17, 688-694.
- Cohen, S., & Hoberman, H. M. (1983). Positive events and social supports as buffers of life change stress. *Journal of Applied Social Psychology*, 13, 99-125.
- Cohen, S., & Syme, S. L. (Eds.) (1985). *Social support and health*. New-York: Academic Press.

- Compas, B. E. (1987). Coping with stress during childhood and adolescence. *Psychological Bulletin*, 101(3), 393-403.
- Colletta, N. D. (1979). The impact of divorce: Father absence or poverty? *Journal of Divorce*, 3, 27-35.
- Cotton, N. (1983). The development of self-esteem and self-esteem regulation. In Mack, J. E., Ablon, S. L., (Ed.) *The Development and sustaining of self-esteem in childhood*, New York, International Universities Press Inc.
- Coopersmith, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Cowen, E. L., Pedro-Carroll, J. L., & Alpert-Gillis, L. J. (1990). Relationships between support and adjustment among children of divorce. *Journal of Child Psychology*, 31(5), 727-735.
- Dawson, D. A. (1991). Family structure and children's health and well-being: Data from the 1988 national health interview survey on child health. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 573-584.
- De Anda, N. (1976). *The relationship of children's self-concepts to their locus of control, academic achievement, and social status in the classroom*. Thèse de doctorat inédite. Université de Californie. Berkeley.
- Demo, H. D., & Acock, A. C. (1988). The Impact of divorce on children. *Journal of Marriage and The Family*, 50, 619-648.
- Dornbusch, S. M., Carlsmith, J. M., Bushwall, S. J., Ritter, P. L., Leiderman, H., Hastorf, A. H., & Gross, R. T. (1985). Single parents, extended households, and the control of adolescents. *Child Development*, 56, 326-341.
- Drapeau, S., & Bouchard, C. (1990). Les personnes aidantes auprès des enfants de 6 à 11 ans vivant dans des familles séparées ou intactes. *Apprentissage et socialisation*, 13(1), 39-52.
- Drapeau, S., & Bouchard, C. (1993). Soutien familial et ajustement des enfants de parents séparés. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(2), 205-229.
- Dubé, N., & Gagnon, J. (1988). *Évaluations du soutien social: fidélité et valeur prédictive d'une stratégie de mesure*. Rapport de recherche inédit. Québec, Université Laval.
- Duberman, L. (1973). Step-kin relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 35, 283-292.
- DuBois, D. L., Felner, R. D., Brand, S., Adan, A. M., & Evans, E. G. (1992). A prospective study of life stress, social support, and adaptation in early adolescence. *Child Development*, 63, 542-557.

- Ellerman, A. (1993). Parental support and control in relation to children's self-esteem. *Australian Journal of Marriage and Family*, 14(2), 76-80.
- Ellison, E. S. (1983). Issues concerning parental harmony and children's psychosocial adjustment. *American Journal of Orthopsychiatry*, 53, 73-80.
- Emery, R. E., Hetherington, E. M., & Dilalla, L. F. (1984). Divorce, children, and social policy. In H. W. Stevenson & A. E. Siegel (Eds), *Child Development Research and Social Policy* (pp.189-266). Chicago: University of Chicago Press.
- Fauber, R., Forehand, R., Thomas, A. M., & Wierson, M. (1990). A mediational model of the impact of marital conflict on adolescent adjustment in intact and divorced families: The role of disrupted parenting. *Child Development*, 61, 1112-1123.
- Felner, R. D., Ginter, M., & Primavera, J. (1982). Primary prevention during school transitions: Social support and environmental structure. *American Journal of Community Psychology*, 10, 277-290.
- Fiske, D.W. (1971). *Measuring the concepts of personnality*. Chicago, Adline Publications.
- Forgatch, M. S., Patterson, G. R., & Skinner, M. L. (1988). A mediational model for the effect of divorce on antisocial behavior in boys. In E. M. Hetherington & J. D. Araseth (Eds.), *Impact of divorce, single-parenting, and stepparenting on children* (pp. 245-261). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Fry, P. S., & Addington, J. (1985). Perceptions of parent and child adjustment in divorced families. *Clinical Psychology Review*, 5, 141-157.
- Furstenberg, F. F. (1988). Child care after divorce and remarriage. In E. M. Hetherington & J. D. Araseth (Eds), *Impact of divorce, single-parenting, and stepparenting on children* (pp. 245-261). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Furstenberg, F. F., & Spanier, G. B. (1984). *Recycling the Family*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Furstenberg, F. F., & Winqvist Nord, C. (1985). Parenting apart: Patterns of childrearing after marital disruption. *Journal of Marriage and the Family*, 893-904.
- Gardner, R. A. (1992). *The parental alienation syndrome: A guide for mental health and legal professionals*. Cresskill, NJ: Creative Therapeutics.
- Garmezy, N. (1983). Stressors of childhood. In N. Garmezy & M. Rutter (Éds), *Stress, coping and development in children* (pp.43-84). New-York: McGraw-Hill.

- Gately, D., & Schwebel, A. (1992). Favorable outcomes in children after parental divorce. *Journal of Divorce and Remarriage*, 18(3-4), 57-78.
- Gringlas, M., & Weinraub, M. (1995). The more things change... Single parenting revised. *Journal of Family Issues*, 16(1), 29-52.
- Grummon, P. H. (1982). The influence of locus of control on the relationship between self-esteem and peer approval. Thèse de doctorat, Ann Arbor, Michigan: University Microfilms International.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1992). Interventions for children of divorce: Toward greater integration of research and action. *Psychological Bulletin*, 111, 434-454.
- Guidubaldi, J., Cleminshaw, H. K., Perry, J. D., & McLouglin, C. S. (1983). The impact of parental divorce on children: Report of the nationwide NASP study. *School Psychology Review*, 12(3), 300-323.
- Guidubaldi, J., & Perry, J. D. (1984). Divorce, socioeconomic status, and children's cognitive-social competence at school entry. *American Journal of Orthopsychiatry*, 54, 459-468.
- Guidubaldi, J., & Perry, J. D. (1985). Divorce and mental health sequelae for children. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 531-537.
- Hammond, J. M. (1979). Children of divorce: A study of self-concept, academic achievement and attitudes. *Elementary School Journal*, 80, 54-62.
- Hanson, S. (1986). Healthy single-parent families. Special issue: The single-parent family. *Family Relations Journal of Applied Family and Child Studies*, 35, 125-132.
- Harris, D. B., & Piers, H. V. (1964). Age and other correlates of self-concept of children. *Journal of Educational Psychology*, 55, (...)
- Harter, S. (1983). Developmental perspectives on the self-esteem. In P. H. Mussen (Ed.), *Handbook of Child Psychology*, Vol. 4. (pp. 276-385). New-York: Wiley.
- Harter, S. (1986). Processes underlying the construct, maintenance, and enhancement of the self-concept in children. In J. Suls & A. Greenwald (Eds.) *Psychological perspectives on the self* (vol.3) Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Harter, S., Marold, D. B., & Whitesell, N. R. (1992). Model of psychosocial risk factors leading to suicidal ideation in young adolescents. *Development and Psychopathology*, 4, 167-188.

- Healy, J. M., Malley, J. E., & Stewart, A. J. (1991). Children and their fathers after parental separation. *Annual Progress in Child Psychiatry and Child Development*, 45-61.
- Hébert, S. (1989). *Restructuration et validation d'une épreuve d'estime de soi chez les enfants de 8 à 12 ans: Le Jodoin*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hernandez, D.J. (1988). Demographic trends and the living arrangements of children. In E. M. Hetherington, & J. D. Araseth (Eds.) *Impact of divorce, single-parenting, and stepparenting on children* (pp.3-22). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Hetherington, E. M. (1979). Divorce: A child's perspective. *American Psychologist*, 34, 851-858.
- Hetherington, E. M. (1989). Coping with family transitions: Winners, losers, and survivors. *Child Development*, 60, 1-14.
- Hetherington, E. M. (1992). Coping with marital transitions: A family systems perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57 (23), 1-14.
- Hetherington, E. M., & Clingempeel, W. G. (1992). Coping with marital transitions: A family systems perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57(2-3), 1-242.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1978). The aftermath of divorce. In J. H. Stevens, Jr & M. Matthews (Eds.), *Mother-child, father-child relations* (pp. 149-176). Washington, D.C.:NAEYC
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1979). Play and social interaction in children following divorce. *Journal of Social Issues*, 35, 26-49.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. In M. Lamb (Ed.), *Non traditional families*. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- Hetherington, E. M., Stanley-Hagan, M., & Anderson, E. R. (1989). Marital transitions: A child's perspective. *American Psychologist*, 44, 303-312.
- Hodges, W. F., Wechsler, R. C., & Ballantine, C. (1979). Divorce and the preschool child: Cumulative stress. *Journal of Divorce*, 3, 55-67.
- Holahan, C. J., & Moos, R. H. (1987). Risk, resistance, and psychological distress: A longitudinal analysis with adults and children. *Journal of Abnormal Psychology*, 96(1), 3-13.

- Horowitz, D. G. (1962). The relationship of anxiety, self-concept and sociometric status among fourth, fifth, and sixth grade children. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65, (...).
- Isaacs, M. B., & Leon, G. (1986). Social networks, divorce, and adjustment: A tale of three generations. *Journal of Divorce*, 9, 1-16.
- Jodoin, S. (1976). *Une mesure du «self-esteem» chez l'enfant*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Kalter, N., Riemer, B., Brickman, A., & Woo Chen, J. (1985). Implications of parental divorce for female development. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24, 538-544.
- Kaplan, H. B., Robbins, C., & Martin, S. S. (1983). Antecedents of psychological distress in young adults: Self-rejection, deprivation of social support, and life events. *Journal of Health and Social Behavior*, 24, 230-244.
- Kashani, J. H., Canfield, L. A., Borduin, C. M., Soltys, S. M., & Reid, J. C. (1994). Perceived family and social support: Impact on children. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 33(2), 819-823.
- Kelly, J. B. (1988). Longer-term adjustment in children of divorce: Converging findings and implications for practice. *Journal of Family Psychology*, 2, 119-140.
- Keshet, J. K. (1980). From separation to stepfamily. *Journal of Family Issues*, 1(4), 517-532.
- Kessler, R. C., Price, R. H., & Wortman, C. B. (1985). Social factors in psychopathology: Stress, social support, and coping processes. *Annual Review of Psychology*, 36, 531-572.
- Killeen, M. R. (1993). Parent influence on children's self-esteem in economically disadvantaged families. *Issues in Mental Health Nursing*, 14, 323-336.
- Kliewer, W., & Sandler, N. (1992). Locus of control and self-esteem as moderators of stressor-symptom relations in children and adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 20(4), 393-411.
- Kosinski, F. A., Jr. (1983). Improving relationships in stepfamilies. *Elementary School Guidance & Counseling*, February, 200-207.
- Kurdek, L. A. (1981). An integrative perspective on children's divorce adjustment. *American Psychologist*, 36, 856-866.

- Kurdek L. A. (1987). Children's adjustment to parental divorce: an ecological perspective. In J. P. Vincent (Eds.), *Advances in family intervention, assessment, and theory* (Vol. IV, pp. 1-31). Greenwich, CT: JAI Press.
- Kurdek, L. A., & Berg, N. (1987). Children's beliefs about parental divorce scale: Psychometric characteristics and concurrent validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 55*, 712-718.
- Kurdek, L. A., & Siesky, A. E. (1979). An interview study of parents' perceptions of their children's reactions and adjustments to divorce. *Journal of Divorce, 3*(1), 5-17.
- Kurdek, L. A., & Sinclair, R. J. (1988). Adjustment of young adolescents in two-parent nuclear, stepfather, and mother-custody families. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 91-96.
- Kurtz, L. (1994). Psychosocial coping resources in elementary school-aged children of divorce. *American Journal of Orthopsychiatry, 64*(4), 554-563.
- Kurtz, L., & Derevensky, J. L. (1993). The effects of divorce on perceived self-efficacy and behavioral control in elementary school children. *Journal of Divorce and Remarriage, 20*(3/4), 75-94.
- Labranche, L. (1986). *Une étude de validation et de normalisation d'une épreuve de mesure d'estime de soi*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lamy, O. (1994). *Étude de validation, de fidélité et de normalisation d'une épreuve d'estime de soi chez l'enfant*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lessard, D. (1994). *Élaboration et validation d'une mesure de stress psychologique pour enfants*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lewis, M., & Feiring, C. (1979). The child's social world. In M. R. Lerner & G. S. Spanier (Eds.), *Child influences on marital and family interaction, a life-span perspective* (pp. 47-69). New-York: Academic Press.
- Longfellow, C. (1979). Divorce in context: its impact on children. In G. Levinger & O. C. Moles (Eds.), *Divorce and separation: Context, causes and consequences* (pp. 287-306). New-York: Basic books.
- Lustig, J. L., Wolchik, S. A., & Braver, S. L. (1992). Social support in chumships and adjustment in children of divorce. *American Journal of Community Psychology, 20*(3).

- Mack, J. E. (1983). Self-esteem and its development: an overview. In Mack, J. E., Ablon, S. L. (Eds). *The development and sustaining of self-esteem in childhood*. New York, International Universities Press Inc.
- MacLanahan, S. S. (1983). Family structure and stress: A longitudinal comparison of two-parent and female-headed families. *Journal of Marriage and the Family*, May, 347-357.
- Mahabeer, M. (1993). Correlations between mother's and children's self-esteem and perceived familial relationships among intact, widowed, and divorced families. *Psychological Reports*, 73, 483-489.
- Mazur, E., Wolchik, A. S., & Sandler, I. N. (1992). Negative cognitive errors and positive illusions for negative divorce events: Predictors of children's psychological adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 20(6), 523-542.
- McLoyd, V. (1990). The impact of economic hardship on families and children: Psychological distress, parenting, and socioemotional development. *Child Development*, 61, 311-346.
- Mednick, M. (1987). Single mothers: A review and critique of current research. *Applied Social Psychology Annual*, 7, 184-201.
- Morval-G., M. V. (1985). *Psychologie de la famille*. Les presses de l'Université de Montréal, Montréal (pp. 15-35).
- Muckle, G., Tessier, R., Piché, C. (1991). *La contribution du soutien social à l'ajustement des nouveaux parents un mois après la naissance de leur enfant*. Communication présentée au Congrès annuel de la SQRP, Trois-Rivières, Novembre.
- Nelson, G. (1981). Moderators of women's and children's adjustment following parental divorce. *Journal of Divorce*, 4(3), 71-83.
- Nelson, G. (1982). Families coping with the loss of father by death or divorce. *Journal of Family Issues*, 3, 41-60.
- Nelson, G. (1985). Family adaptation following marital separation / divorce: A literature in review. In B. Schlesinger (Ed.) *The one-parent family in the 1980's: Perspectives and annotated bibliography 1978-1984* (pp. 97-151). Toronto: University of Toronto Press.
- Nelson, G. (1993). Risk, resistance, and self-esteem: A longitudinal study of elementary school-aged children from mother-custody and two-parent families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 19(1-2), 99-119.
- Nolet, L. P. (1982). *L'estime de soi de pré-adolescents de père alcoolique actif ou non actif*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.

- Norton, A. J., & Glick, P. C. (1986). One-parent families: A social and economic profile. *Family Relations*, 35, 9-18.
- Nye, F. I. (1957). Child adjustment in broken and in unhappy unbroken homes. *Marriage and Family Living*, 19, 356-361.
- Openshaw, D. K., & Darwin, L. T. (1986). The adolescent self and the family. In G. K. Leigh et G. W. Peterson (Eds.), *Adolescents and Families*, (pp. 104-129). Cincinnati: South-Western.
- Oritt, J. E., Stephen, P. C., & Jay, A. B. (1985). The perceived support network inventory. *American Journal of Community Psychology*, 13, 565-582.
- Parish, T. S., & Dostal, J. W. (1980). Evaluations of self and parent figures by children from intact, divorced, and reconstituted families. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 347-351.
- Parish, T. S., & Taylor, J. C. (1979). The impact of divorce and subsequent father absence on children's and adolescents' self-concepts. *Journal of Youth and Adolescence*, 8, 427-432.
- Peterson, J. L., & Zill, N. (1986). Marital disruption, parent-child relationships, and behavior problems in children. *Journal of Marriage and the Family*, May, 295-307.
- Pillay, A. L. (1987). Psychological disturbances in children of single-parent. *Psychological Reports*, 61(3), 803-806.
- Procidano, M. E., & Heller, K. (1983). Measures of perceived social support from friends and from family: Three validation studies. *American Journal of Community Psychology*, 11, 1-24.
- Prosen, S. S., & Farmer, J. H. (1982). Understanding stepfamilies: Issues and implications for counselors. *The Personnel and Guidance Journal*, March, 393-397.
- Raschke, H. J., & Raschke, V. J. (1979). Family conflict and children's self-concept: A comparison of intact and single-parent families. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 367-374.
- Rawson, H. E. (1992). The interrelationship of measures of manifest anxiety, self-esteem, locus of control and depression in children with behavior problems. *Journal of Assessment*, 10, 319-329.
- Reid, M. (1989). *My family and friends: Children's perceptions of social support*. Communication présentée au Congrès de la Society for Research in Child Development, Kansas City.

- Rollins, B. C., & Darwin, L. T. (1979). Parental support and control techniques in the socialization of children. In W. R. Burr, R. Hill, I. Nye, et I. L. Reiss (Eds.), *Contemporary Theories about the Family*, (Vol. 1, pp. 317-364). New-York: Free Press.
- Roberge, L. (1981). *L'estime de soi des enfants diabétiques âgés de 8 à 12 ans*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Rosenberg, M. (1985). Self-concept and psychological well-being in adolescence. In R. Leahy (Éds), *The development of the self*, (Vol.3, pp. 107-136). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rutter, M. (1987). Psychosocial resilience and protective mechanism. *American Journal of Orthopsychiatry*, 57, 316-331.
- Sandler, I. N. (1980). Social support resources, stress, and maladjustment of poor children. *American Journal of Community Psychology*, 8, 41-51.
- Sandler, N. I., & Barrera, M. (1984). Toward a multi-method approach to assessing the effects of social support. *American Journal of Community Psychology*, 12, 37-52.
- Sandler, I. N., Wolchik, S. A., & Braver, S. L. (1985). Social support and children of divorce. In G. Sarason et C. D. Spielberger (Eds), *Social Support Theory, Research and Application* (pp. 371-389). Dordrecht, The Netherlands: Martinus Nijhoff Publishers.
- Sandler, I. N., Wolchik, S. A., & Braver, S. L. (1988). The stressors of children's postdivorce environments. In S. A. Wolchik & P. Karoly (Eds.), *Children of divorce: Empirical perspectives on adjustment* (pp.111-144). New York: Gardner Press.
- Santrock, J. W. (1987). The effects of divorce on adolescence: Needed research perspectives. *Family Therapy*, 14, 147-159.
- Santrock, J. W., & Warshak, R. A. (1979). Father custody and social development in boys and girls. *Journal of Social Issues*, 35, 112-125.
- Santrock, J. W., Warshak, R. A., Lindbergh, C., & Meadows, L. (1982). Children's and parent's observed social behavior in stepfather families. *Child Development*, 53(2), 472-480.
- Schwarz, J. C. (1979). Childhood origins of psychopathology. *American Psychologist*, 34, 879-883.
- Sears, R. R. (1970). Relation of early socialization experiences to self-concept and gender role in middle childhood. *Child Development*, 41, (2), 267-289.

- Skeen, P., Covi, R. B., & Robinson, B. E. (1985). Stepfamilies: A review of the literature with suggestions for practitioners. *Journal of Counseling and Development, 64*, 121-125.
- Slater, E. J., Stewart, K., & Linn, M. (1983). The effects of family disruption on adolescent males and females. *Adolescence, 18*, 933.
- Steinberg, L. (1987). Single parents, stepparents, and the susceptibility of adolescents to antisocial peer pressure. *Child Development, 58*, 269-275.
- Stolberg, A. L., Camplair, C., Currier, K., & Wells, M. J. (1987). Individual, familial and environmental determinants of children's post-divorce adjustment and maladjustment. *Journal of Divorce, 11*, 51-70.
- Stolberg, A. L., & Mahler, J. L. (1989). Protecting children from the consequences of divorce: An empirically derived approach. *Prevention in Human Services, 7*(1), 161-176.
- Svanum, S., Bringle, R. G., & McLaughlin, J. E. (1982). Father absence and cognitive performance in a large sample of six- to eleven- year- old children. *Child Development, 53*, 136-143.
- Teja, S., & Stolberg, A. L. (1993). Peer support, divorce, and children's adjustment. *Journal of Divorce and Remarriage, 20*(3/4).
- Tessier, N. (1993). *Relations entre les comportements coercitifs, le stress et le soutien social*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Thoits, P. A. (1982). Conceptual, methodological and theoretical problems in studying social support as a buffer against life stress. *Journal of Health and Social Behavior, 23*, 145-159.
- Touliatos, J., & Lindholm, B. W. (1980). Teacher's perceptions of behavior problems in children from intact, single-parent, and stepparent families. *Psychology in the School, 17*, 264-269.
- Trowbridge, N. T. (1972). Self-concept and socio-economic status in elementary school children. *American Educational Research Journal, 9*(4), 525-537.
- Visher, E. B., & Visher, J. S. (1979). *Stepfamilies: A guide to working with stepparents and stepchildren*. New-York: Brunner/ Mazel.
- Visher, E. B., & Visher, J. S. (1989). Parenting coalitions after remarriage: Dynamics and Therapeutic Guidelines. *Family Relations, 38*, 65-70.

- Wadsworth, M., Maclean, M., Kuh, D., & Rodgers, B. (1990). Children of divorced and separated parents: Summary and review of findings from a long-term follow-up study in the U.K.. *Family Practice*, 7(1), 104-109.
- Wallerstein, J. S. (1985). Children of Divorce: Preliminary report of a ten-year follow-up of older children and adolescents. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24(5), 545-553.
- Wallerstein, J. S. (1991). The long-term effects of divorce on children: A review. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 30, 349-360.
- Wallerstein, J. S., & Blackeslee, S. (1989). *Second chances*. New-York: Ticknor & Fields.
- Wallerstein, J. S., & Kelly, J. B. (1980). *Surviving the breakup: How children and parents cope with divorce*. London: Grant McIntyre.
- Weinraub, M., & Wolf, B. M. (1983). Effects of stress and social supports on mother-child interactions in single- and two-parent families. *Child Development*, 54, 1297-1311.
- Weiss, R. S. (1975). *Marital Separation*, New-York: Basic Books.
- Weiss, R. S. (1979). Growing-up a little faster: The experience of growing-up in a single-parent household. *Journal of Social Issues*, 35(4), 97-111.
- Wells, L. E., & Marwell, G. (1976). *Self-esteem: its conceptualization and measurements*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Wiegel, C., Wertlieb, D., & Feldstein, M. (1989). Stressful experiences, treatment, and social support: Impact on children's behavior symptoms. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 10(4), 487-503.
- Whitbeck, L. B. (1987). Modeling efficacy: The effects of perceived parental efficacy on the self-efficacy of early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 7, 165-177.
- Whitbeck, L. B., Simons, R. L., Conger, R. D., Lorenz, F. O., Huck, S., & Elder G. H., Jr. (1991). Family economic hardship, parental support, and adolescent self-esteem. *Social Quarterly*, 54(4), 353-363.
- Wilson, K. L., Zurcher, L. A., McAdams, D. C., & Curtis, R. L. (1975). Stepfathers and stepchildren: An exploratory analysis from two national surveys. *Journal of Marriage and the Family*, 37, 526-536.
- Wiltfang, G. L., & Scarbecz, M. (1990). Social class and adolescents self-esteem: Another look. *Social Psychological Quarterly*, 53, 174-183.

- Wodarski, J. S. (1982). Single-parent and children: A review for social workers. *Family Therapy, 9*(3), 311-320.
- Wolchik, S. A., Ruehlman, L. S., Braver, S. L., & Sandler, I. N. (1989). Social support of children: Direct and stress buffering effects. *American Journal of Community Psychology, 17*(4).
- Wyman, P. A., Cowen, E. L., Hightower, A. D., & Pedro-Carroll, J. L. (1985). Perceived competence, self-esteem and anxiety in latency-aged children of divorce. *Journal of Clinical Child Psychology, 14*, 20-26.
- Zakariya, S. B. (1982). Another look at the children of divorce: Summary report of school needs of one-parent children. *Principal, 62*, (sept.), 34-38.
- Zill, N. (1988). Behavior, achievement, and health problems among children in stepfamilies: Findings from a national survey of child health. In E. M. Hetherington & J. D. Araseth (Eds.), *Impact of divorce, single-parenting and stepparenting on children* (pp. 325-368), Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Appendices

Appendice A

Spécimen du questionnaire portant sur l'estime de soi: le Jodoin 40

Inscris d'abord les renseignements suivants:

Ton nom: _____

Ton sexe: Masculin: _____ Féminin: _____

Ton âge: _____

Le nom de ton école: _____

Ton année scolaire: _____

Le nom de ton professeur: _____

Instructions:

Tu vas lire une série de phrases. Imagines que les phrases parlent de toi. Encerle le mot OUI si la phrase est vraie pour toi. Mets un cercle autour de NON si la phrase est fausse pour toi.

Ce qu'on veut savoir, c'est comment tu es d'habitude. Réponds en pensant à comment tu es la plupart du temps.

Si par exception, il y a une question où tu ne sais pas quoi répondre, passe à la phrase suivante.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Dis seulement ce que tu penses vraiment.

Prends bien ton temps pour répondre aux questions.

- | | | |
|---|-----|-----|
| 01- Mon professeur me demande d'aider ceux qui ont de la misère en classe | oui | non |
| 02- Quand on m'explique quelque chose, j'ai de la misère à comprendre..... | oui | non |
| 03- J'aime mieux jouer avec des enfants plus jeunes que moi..... | oui | non |
| 04- Je m'occupe de bien paraître..... | oui | non |
| 05- Quand le professeur nous pose des questions, je sais bien les réponses..... | oui | non |
| 06- J'ai peur de me tromper quand je fais quelque chose..... | oui | non |
| 07- Mes parents voudraient que je sois plus débrouillard | oui | non |
| 08- Aux récréations, des amis aiment que je joue avec eux | oui | non |
| 09- Mes parents sont toujours occupés quand je veux leur parlé..... | oui | non |
| 10- À l'école, je finis mon travail après les autres | oui | non |
| 11- Je parle beaucoup avec mes parents | oui | non |
| 12- Mon père ne s'intéresse pas à ce que je fais à l'école..... | oui | non |
| 13- Je suis fort ou je suis forte | oui | non |
| 14- Mes amis trouvent que j'ai de bonnes idées..... | oui | non |
| 15- Après l'école, des amis viennent jouer chez-moi | oui | non |
| 16- La fin de semaine, je fais des choses avec mon père ou avec ma mère..... | oui | non |

Appendice B

Questionnaire Le sentiment d'être soutenu

Section: 2

<p>Étape 1:</p> <p>Parmi les situations où tu as mis un X choisis les 10 situations les plus préoccupantes pour toi et inscris leur numéro ci-dessous.</p>	<p>Étape 2:</p> <p>Pour chaque situation préoccupante, inscris à l'aide des 4 catégories ci-dessous, jusqu'à quel point tu peux compter sur des gens qui t'entourent pour te fournir de l'aide.</p>	<p>Étape 3:</p> <p>Pour chaque situation préoccupante, inscris à l'aide des 4 catégories ci-dessous, jusqu'à quel point tu es content(e) ou comblé(e) par l'aide que tu as reçue.</p>
---	--	--

1	2	3	4
aucune personne disponible pour m'aider	très peu de personnes disponibles pour m'aider	quelques personnes disponibles pour m'aider.	plusieurs personnes disponibles pour m'aider

1	2	3	4
Je ne suis pas du tout content(e) de l'aide reçue.	Je suis un peu content(e) de l'aide que j'ai reçue.	Je suis assez content(e) de l'aide reçue.	Je suis très content(e) de l'aide reçue.

Numéro de la situation

ex.: 32

quantité

2

qualité

3

Appendice C

Spécimen de la liste des situations stressantes

Instructions pour le deuxième questionnaire:

Section 1:

Tu vas maintenant lire une série de phrases qui racontent différentes situations.

Mets un X dans la case au bout de la phrase si tu as déjà vécu cette situation ou si tu vis présentement quelque chose de semblable.

Si tu n'a jamais vécu une telle situation, ne mets rien dans la case.

Événement	Présence
1- Suite à une grosse maladie, j'ai dû rester couché à l'hôpital quelques jours	
2- Mon père ou ma mère a été hospitalisé	
3- J'ai avalé des produits dangereux et j'ai dû avoir un traitement d'urgence	
4- Mon père ou ma mère est mort	
5- Mon père me ridiculise devant les autres	
6- Un copain de ma classe est mort	
7- Mon animal préféré est mort	
8- Mes parents divorcent ou se séparent	
9- Ma mère est retournée travailler à l'extérieur	
10- Un de mes parents a perdu son emploi.	
11- J'ai déménagé dans une autre ville	
12- Ma maison est passé au feu	
13- Je garde seul à la maison	
14- Mon père ou ma mère s'est fait mal, s'est blessé	
16- J'ai eu un nouveau frère ou une nouvelle sœur. Ma mère a eu un autre enfant	
17- Je vois souvent mon père ou ma mère boire de l'alcool et être saoul	
18- J'ai eu une punition corporelle injuste. La fessée ne me revenait pas. Je n'avais rien fait de mal	
19- Mon meilleur ami est mort	
20- Je me suis fait expulsé de l'école	

Appendice D

Communiqué et questionnaire de
renseignements généraux à l'intention des parents

Communiqué

Cher(s) parent(s),

Par le biais de ce communiqué, je sollicite votre autorisation à ce que votre enfant participe à un projet de recherche portant sur l'estime de soi des enfants. Cette étude est conduite dans le cadre d'un projet de maîtrise en psychologie. Aussi, a-t-elle comme objectif premier d'apporter plus d'informations sur les conséquences à long terme que peuvent engendrer les transitions familiales sur l'estime de soi des enfants. Un deuxième objectif consiste à étudier l'influence du soutien social dont bénéficie un enfant sur son estime de soi.

La cueillette des données aura lieu dès l'automne prochain (septembre, octobre 1996) et les enfants répondant aux divers critères de sélection seront rencontrés par petits groupes dans leur école respective pour répondre à des questionnaires.

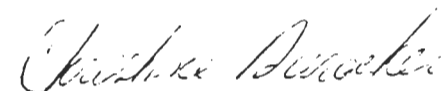
S'il fait partie de l'échantillon sélectionné, votre enfant aura donc à répondre à deux (2) questionnaires soit une mesure d'estime de soi et une mesure de soutien social.

Afin de pouvoir réaliser cette étude, j'ai besoin de votre autorisation. Si vous acceptez que votre enfant puisse être sélectionné, il serait important de retourner à l'école (par votre enfant) le questionnaire de renseignements ci-joint dûment rempli.

Soyez assurés que tous les renseignements recueillis à partir du présent questionnaire ainsi qu'en cours d'étude demeureront strictement confidentiels.

Merci de votre généreuse collaboration.

Bien à vous,



Christine Durocher
Étudiante en psychologie,
Université du Québec à Trois-Rivières

**Veillez s'il vous plaît remplir et retourner cette partie
à l'enseignant(e) de votre enfant dans les plus brefs délais.**

Notez bien: Il est primordial pour les fins de cette étude que tous les renseignements demandés ici soient fournis. De plus, croyez bien que tous ces renseignements demeureront strictement confidentiels.

1. Concernant votre enfant:

- Nom de votre enfant: _____
- Date de naissance: jour _____, mois _____, année 19_____.
- Âge: _____
- Niveau scolaire: 4e année ou 5e année ou 6e année
- Sexe de votre enfant: Masculin Féminin
- Nom de l'école que votre enfant fréquente présentement: _____.
- Nom de l'enseignant (e) de votre enfant: _____.

2. Concernant votre famille:

- Votre enfant vie en famille (cochez une seule réponse):
 - Intacte (avec ses deux parents biologiques).
 - Monoparentale (avec un seul parent).
 - Reconstituée (avec un parent biologique et son (sa) nouveau (elle) conjoint (e)).
- S'il y a lieu, depuis combien de temps la famille est-elle monoparentale ou reconstituée? _____.

- Le revenu annuel de votre famille se situe:

Moins de 10 000 _____
10 000 - 19 999 _____
20 000 - 29 999 _____
30 000 - 39 999 _____
40 000 - 49 999 _____
50 000 - 59 999 _____
60 000 - 69 999 _____
70 000 et plus _____

- Nombre d'enfants vivant au sein de votre famille: _____.
- Rang de l'enfant dans la famille (enfant nommé à la section 1) : _____.
- Votre enfant a (inscrire le nombre):

_____ de frère(s)/soeur(s) biologique(s).

_____ de demi-frère(s)/ demi-soeur(s).

_____ de frère(s)/ soeur(s) par alliance.

J'accepte que mon enfant participe à cette étude: oui non.

Signature du ou des parent(s) _____

Appendice E

Rappel aux parents et questionnaire complémentaire

Communiqué

Cher(s) parent(s),

Suite à la réception du questionnaire de renseignements que vous avez si gentiment accepté de remplir et de me retourner en juin dernier, je vous avise que votre enfant répond aux critères de sélection pour le projet de recherche dont je vous ai parlé. Votre enfant fera donc partie de l'échantillon choisi à son école pour participer à une étude portant sur l'estime de soi des enfants. Ainsi, par petits groupes, les enfants sélectionnés seront rencontrés dans leur école respective au cours des mois d'octobre et novembre. Votre enfant aura à répondre à deux (2) questionnaires différents soit une mesure d'estime de soi et une autre concernant le soutien social dont il bénéficie. Dans le but d'éviter que des erreurs de lecture ou de compréhension des questions ne se produisent, je serai présente tout au long de la cueillette des données et je lirai chacune des questions avec eux.

Vous comprendrez qu'en raison du nombre important d'enfants qui seront rencontrés dans chacune des écoles, il m'est difficile de vous préciser d'avance la date exacte où votre enfant sera rencontré. Cependant, soyez assurés que votre enfant ne sera rencontré qu'à une seule reprise et que tout sera fait de façon à ce que cela ne perturbe pas ses apprentissages académiques.

Par ailleurs, afin de bien cerner le type de population de cette étude, je vous demanderais une seconde de fois de bien vouloir préciser dans quelle échelle de revenu **familial** se situe votre famille. Soyez assurés que ces données ne serviront qu'à des fins de comparaisons et qu'elles demeureront strictement confidentielles. De plus, puisque les premières informations recueillies au sujet de votre famille datent de quelques mois, je vous demanderais de préciser dans quel type de famille votre enfant vit présentement. Pour les fins de cette étude, cette information est de toute première importance puisque la recherche porte sur l'estime de soi des enfants en fonction du type de milieu familial où ils évoluent. Il est donc important que je sache si votre enfant a changé de milieu familial depuis votre dernière correspondance à son sujet.

Je vous remercie de votre généreuse collaboration et soyez assurés que tous les renseignements recueillis en cours d'étude demeureront strictement confidentiels.



Christine Durocher
Étudiante à la maîtrise en psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

**Veillez s'il vous plaît remplir et retourner cette partie
à l'enseignant(e) de votre enfant dans les plus brefs délais.**

Notez bien: Il est primordial pour les fins de cette étude que tous les renseignements demandés ici soient fournis. De plus, croyez bien que tous ces renseignements demeureront strictement confidentiels.

1. Nom de l'enfant: _____

2. Année scolaire: _____

3. Nom de l'enseignant de votre enfant: _____

4. Revenu familial (\$) avant impôt:

Moins de 10 000 _____

10 000 - 19 999 _____

20 000 - 29 999 _____

30 000 - 39 999 _____

40 000 - 49 999 _____

50 000 - 59 999 _____

60 000 - 69 999 _____

70 000 et plus _____

5. Type de famille dans lequel évolue présentement votre enfant:

- Famille intacte (l'enfant vit avec ses deux parents d'origine) : _____

- Famille monoparentale (l'enfant vit seul avec un de ses parents) : _____

- Famille reconstituées (l'enfant vit avec un de ses parents d'origine et le nouveau conjoint ou la nouvelle conjointe de celui-ci) : _____

Signature du ou des parent(s)